Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Q! Quartier Libre

PROBLÈMES D'ENTRETIEN

TRÔNE PARTAGÉ

ENTRE UdeM ET SOUS-TRAITANTS

RÉSEAUX SOCIAUX | **CRAMPE TA VIE**

ÉLECTIONS MUNICIPALES | **VOTE ÉTUDIANT**

Volume 25 • n° 5 • **1er novembre 2017**

SOMMAIRE

CAMPUS

REGROUPEMENT HOSPITALIER
Une campagne antifusion 3

ENTRETIEN
Charge partagée 4-5

RAMPE MOBILE
Rigolade en attendant la fin des travaux 6

RÉSEAUX SOCIAUX
Le réflexe de réfléchir 7

SOCIÉTÉ

ÉLECTIONS MUNICIPALES
Rechercher le vote étudiant 10

SÉCURITÉ
Prévenir les violences sexuelles 11

ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES
Les défis et ambitions de l'AVEQ 12

FORMATION AUTOCHTONE
Une réalité à prendre en compte ... 12

APICULTURE URBAINE
Une passion miellée 13

SOMMEIL
Des mythes à dormir debout 14

CULTURE

CINÉMA
L'expérience de la portabilité 15

ART PUBLIC
Les oeuvres de la métropole 16

EXPOSITION
Collection d'un collectionneur 17

MUSIQUE
Un concert pour la relève 17
Composer avec la pluie et le beau temps 18
Rassembler la communauté jazz de l'UdeM 19

SORTIES
L'artiste et son œuvre 19
Se faire entendre 19
Partir en voyage 19

ODE À LA RAMPE DU FUTUR

Nous sommes plusieurs sur le campus à avoir reçu avec enthousiasme l'annonce de l'ouverture de la rampe. Cet automne. Vous savez, LA fameuse rampe.

On nous l'avait d'abord annoncée pour septembre 2016. Puis, pour novembre 2016. Maintenant, pour novembre 2017.

Cet escalier et ce tapis roulant intérieur ont été la chute de nombreuses blagues au courant de la dernière année (voir page 6). Dans son élocution annuelle, le recteur a parlé de l'automne, sans spécifier de date. Du côté de l'administration de l'UdeM, on nous dit un « novembre » vague, mais absolu.

Prendre la rampe. Mois de novembre. C'est rond en bouche, ça rime presque.

Interlude lyrique

« Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.

La rampe, en ce temps-là, nous permettait d'accrocher nos lilas jusque sous les fenêtres de Roger-Gaudry, cet humble immeuble qui nous servait de nid. Si d'autres pavillons comme le André-Aisenstadt et ses éternelles clôtures de sécurité ne payaient pas de mine, tu étais là pour nous guider en leur enceinte. C'est là qu'on s'est connus, moi, qui ne voulais pas monter à pied, et toi qui fonctionnait.

Prendre la rampe. Prendre la rampe. Ça voulait dire : "On est heureux".

*Prendre la rampe. Prendre la rampe. Mais nous n'allions qu'à un cours sur deux. »**

Retour en arrière

Cessons le lyrisme un instant. Je vais me permettre de proposer une voix divergente de celle de mes collègues. Je suis ravi que la rampe rouvre prochainement, mais surtout, qu'elle ait été fermée aussi longtemps. Parce qu'elle pouvait être dangereuse, maudite ! Le *Journal de Montréal* rapportait même, en

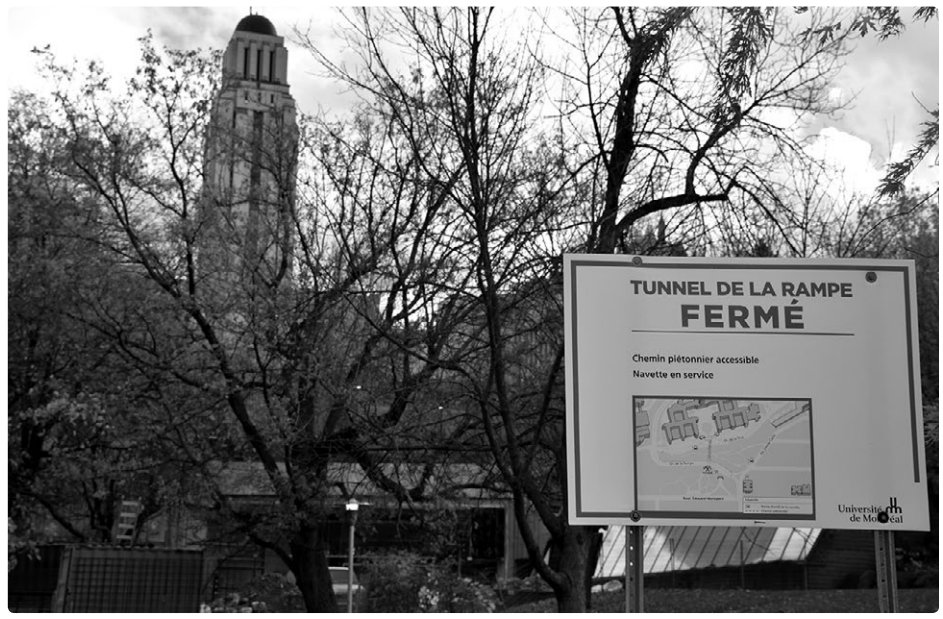


Photo : Étienne Galarneau

février 2016, que des étudiants la surnommaient « Rampe du diable »** !

Il y a eu les fermetures liées à l'entretien, naturellement, mais la vraie de vraie, c'est celle de février 2016. Le tapis mobile descendant était fermé depuis décembre 2015, mais le tapis ascendant, lui, a clos quand l'ouvrier Éric Martel a perdu la vie. Il en effectuait l'entretien. Si la réfection des escaliers et de la rampe était déjà au programme, cet incident en a précipité la fermeture.

Des accidents de travail, ça arrive. Mais si on doit retenir une chose de cette histoire, c'est que l'accès que l'on avait était déjà désuet.

Prendre la rampe. Prendre la rampe. Sans pour autant qu'elle ne prenne de vies.

Prendre la rampe. Prendre la rampe. Ça ne veut plus rien dire du tout.

Ce que j'aimerais le plus au monde, c'est que cette rampe neuve dont on rêve depuis des mois, c'est qu'elle soit sécuritaire, fonctionnelle, utilitaire et qu'elle vienne avec une odeur de voiture neuve. Si le retard vient d'un souci d'avoir des tapis mobiles à la fine pointe de la technologie et d'installer des coussins gonflables, alors je suis prêt à attendre une année de plus.

Évidemment, selon les informations dispensées par l'UdeM, le délai ne serait pas dû à une question de sécurité. Un communiqué datant du 7 avril 2017 étayait les complications reliées au chantier, notamment celle de l'installation de l'escalier central, dont chacun des six tronçons pèse plus de 10 000 kg. L'ajout de matériel pour leur mise en place et la gestion de chantier entourant ces procédures auraient ralenti les travaux, notamment celles reliées à la sécurité des ouvriers.

Si réellement, l'un des facteurs qui a ralenti l'ouverture de la rampe est celui de la sécurité des travailleuses et travailleurs, j'accueille cette information comme une bonne nouvelle. Et vivement le temps où les moins de 20 ans ne connaîtront pas les dangers de la « Rampe du diable ».

*Interprétation libre de « La Bohème », popularisée par Charles Aznavour.

**Selon l'article « Coincé dans la "Rampe du diable", un travailleur perd la vie », 19 février 2016. Je n'ai aucun souvenir d'avoir entendu cette expression auparavant, mais je leur accorde le bénéfice du doute.

ETIENNE GALARNEAU

Prochaines réunions de production : les mercredis 1er et 15 novembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Etienne Galarneau
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTION

CAMPUS
Félix Lacerte-Gauthier
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Thomas Martin
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Michaële Perron-Langlais
culture@quartierlibre.ca

PHOTO DE LA UNE
Etienne Galarneau

Émilie Beaudoin-Paul, Frédérick Carignan, Marianne Castelan, Marie-Christine Corbeil, Jules Couturier, Guillaume Cyr, Angèle Delmotte, Mylène Gagnon, Nicolas Ganzer, Jeanne Hourez, Pierre-James Marisseau, Evens Mensah, Alexandre P. Laperrière, Étienne Robidoux, Étienne Tremblay

CORRECTRICES
Vicky Beaudette,
Gaëlle Varnier-Brunet

RÉVISEUR
Simon Frappier

PHOTOGRAPHE
Jèsybèle Cyr

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
6 novembre 2017
PROCHAINE PARUTION
15 novembre 2017

UNE CAMPAGNE ANTIFUSION

Au Centre hospitalier universitaire (CHU) Sainte-Justine, une campagne d'opposition s'est formée autour du mariage forcé avec le Centre hospitalier de l'UdeM (CHUM). Les organes de direction des deux hôpitaux universitaires de l'UdeM ont fusionné à la suite d'une décision du ministre de la Santé et des Services sociaux, Gaëtan Barrette.

PAR MARIANNE CASTELAN

Intitulée *Aimer. Défendre. Ensemble, protégeons l'avenir du CHU Sainte-Justine*, la campagne, destinée aux médias sociaux, a été lancée le 12 octobre dernier par la présidente du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens (CMDP) du CHU Sainte-Justine, la Dre Valérie Lamarre. Le mouvement s'inscrit dans une succession de contestations qui ont démarré avec l'annonce du projet de regroupement. Dès la proclamation de la fusion en 2015, cette dernière a été vivement rejetée par les membres du personnel de Sainte-Justine. *« Le mouvement n'a pas débuté récemment, c'est sa phase publique qui a été intensifiée »,* souligne la Dre Lamarre.

> *Il n'est pas nécessaire de partager un conseil d'administration et un PDG pour améliorer ce processus* [de transfert de patients entre hôpitaux].
>
> **Valérie Lamarre**
> Présidente du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens (CMDP) du CHU Sainte-Justine

Ce mouvement a un objectif clair. *« Il s'agit de sensibiliser le plus largement possible la population du Québec à ce qui compromet l'avenir du CHU Sainte-Justine »*, précise-t-elle. La principale revendication des contestataires est d'obtenir le rétablissement de leurs propres conseil d'administration et direction générale. *« Nous avons la conviction que le CHU Sainte-Justine a besoin de tous ses leviers pour se maintenir au top*, ajoute-t-elle, *surtout des plus hauts niveaux décisionnels, qui doivent se concentrer sur la mission mère-enfant. »*

Inauguré le 29 septembre, le nouveau pavillon du Centre Hospitalier de l'UdeM rassemble sous un même toit les équipes de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Saint-Luc.

Photo : Jésybèle Cyr

Convergence amorcée

Le ministre Barrette a affirmé que ledit regroupement faciliterait ainsi le passage des patients de l'hôpital pédiatrique (CHU Sainte-Justine) vers celui pour adultes (CHUM)*.

La Dre Lamarre conteste toutefois cette justification. *« La minorité des patients de Sainte-Justine qui ont besoin d'être transférés en milieu adulte sont envoyés dans des hôpitaux près de chez eux*, affirme-t-elle. *Pour beaucoup, ce sera à l'extérieur de Montréal. Et même sur l'île, ça peut être dans différents hôpitaux universitaires, dépendamment des cas. »* Le collectif dément l'intérêt d'une telle mesure et regrette la perte d'autonomie du CHU Sainte-Justine. *« Des liens entre différents hôpitaux existent déjà,* explique la Dre Lamarre. *Il n'est pas nécessaire de partager un conseil d'administration et un PDG pour améliorer ce processus. Inévitablement, il y aura des arbitrages, et le poids des besoins des adultes risque de toujours l'emporter. »*

La Dre Lamarre s'inquiète des raisons évoquées par le ministre pour justifier le regroupement qui, selon elle, ne sont que des prétextes vers un plus grand regroupement des services. *« La fusion des plus hauts niveaux décisionnels est la pièce maîtresse d'une fusion complète, et cette étape est déjà franchie »,* ajoute-t-elle. La docteure s'inquiète qu'à long terme, différents services soient fusionnés entre les hôpitaux.

Sans se positionner sur la campagne entreprise par le CMDP, la conseillère en communication et relations avec les médias du CHUM Joëlle Lachapelle indique que les deux hôpitaux, bien qu'administrés par un conseil d'administration commun, demeurent distincts. *« Le regroupement CHUM-CHU Sainte-Justine sert à mettre en commun les expertises en soins, en enseignement et en recherche, tout en gardant la spécificité de chacun des établissements. »*

Des conséquences pour les étudiants en santé

Le candidat à l'exercice de la profession infirmière (CEPI) au CHU Sainte-Justine Fares Massaad, s'oppose à cette fusion. *« Je crois qu'elle n'est pas nécessaire, pas bénéfique et absolument pas pertinente »,* s'exclame-t-il. Pour motiver son opposition, il évoque des conditions de travail déjà difficiles, notamment à cause du manque de personnel soignant. *« J'ai moi-même travaillé 16 heures de suite aujourd'hui parce qu'il y avait trois infirmières en moins sur mon unité »,* précise-t-il. Pour lui, créer une nouvelle instabilité administrative n'aiderait pas les équipes surmenées à bien traiter leurs patients.

L'étudiant au baccalauréat en sciences infirmières et coordinateur aux affaires externes de l'Association étudiante des sciences infirmières de l'UdeM (AÉSIUM), Tony Nguyen, affirme qu'à sa connaissance, aucune conséquence du regroupement n'a porté préjudice aux étudiants de la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM. *« Si le regroupement apporte des effets néfastes sur les étudiants, l'AÉSIUM se positionnera contre »*, ajoute-t-il. Pour sa part, Farres craint que le risque d'instabilité administrative rende la recherche de stage plus difficile pour les étudiants.

Le ministère de la Santé et des Services sociaux indique cependant que le regroupement ne devrait pas avoir d'incidence sur le nombre de stages disponibles au sein du CHUM et du CHU Ste-Justine. Chaque hôpital restant libre d'accueillir autant de stagiaires qu'il le souhaite.

*Dans un communiqué daté du 3 septembre 2015

CHARGE PARTAGÉE

Des membres de la communauté universitaire se plaignent d'un déclin de l'entretien à l'intérieur de certains bâtiments sur le campus de l'UdeM. *Quartier Libre* s'est intéressé aux problèmes.

PAR FRÉDÉRICK CARIGNAN AVEC LA COLLABORATION DE FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Les préposés de la Direction des immeubles vérifient que l'entretien a bien été effectué au cours de la nuit par les sous-traitants. Ils s'occupent uniquement du réapprovisionnement durant la journée.

Photo : Jésybèle Cyr

Le directeur général de CISM, Éloi Mayano-Vinet, s'est plaint de la situation auprès de l'UdeM en juillet, août et septembre derniers. Il donne comme exemple des rouleaux de papier hygiénique déposés et traînants dans la salle de bain sans que quiconque soit passé pour venir les installer. *« On doit aller acheter une brosse pour laver la toilette nous-mêmes, ce qui n'est pas franchement agréable*, révèle-t-il. *En plus, il n'y a pas d'eau dans l'un des robinets des toilettes centrales du pavillon. Parfois, ce sont même les deux à la fois qui n'en ont pas. »* Les membres de son équipe constatent que certaines ressources, comme le savon et le papier essuie-main, manquent plus souvent que par le passé.

18 063 166 $

Valeur des quatre contrats remportés par Entretien P.E.A.C.E. Plus*

Planchers crasseux, poubelles pleines à craquer, cuvettes et éviers non nettoyés. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les réseaux sociaux pour se faire une idée de l'opinion des étudiants par rapport à la propreté sur le campus. La page Facebook *Spotted : UdeM* en fait grand cas. *« La propreté des toilettes dépend de l'heure à laquelle tu y vas »*, admettais jeudi l'étudiante au baccalauréat en criminologie à l'UdeM Margaritha Jacques. Elle avoue toutefois sélectionner des cabinets d'aisances qui sont dans des corridors loin des salles de classe.

L'étudiante au baccalauréat en cinéma à l'UdeM Charlotte Cartier remarque que la propreté des toilettes des femmes se détériore pendant la journée. *« Je suis quelqu'un de très propre*, déclare-t-elle. *Soit je fais l'effort de nettoyer moi-même la toilette avant de l'utiliser, soit je change d'endroit. »*

La dégradation de la propreté ne tient pas non plus seulement aux toilettes comme l'a constaté M. Mayano-Vinet. *« Le ménage en général n'est pas fait,* confie-t-il. *L'escalier pour monter est très poussiéreux. Lorsque l'on voit de la poussière à chaque marche, on constate que l'entretien n'a pas été fait depuis plusieurs mois.* » Les poubelles également ne sont pas en reste selon lui : il a pu y observer beaucoup de drosophiles parce qu'elles ne sont pas vidées.

La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, explique que l'entretien des toilettes est effectué chaque jour par une entreprise externe. *« Entre les visites quotidiennes de cette compagnie, des préposés de la Direction des immeubles (DI) de l'UdeM font des inspections à plusieurs moments de la journée dans les toilettes achalandées pour s'assurer de la propreté générale de l'endroit et pour faire du réapprovisionnement »*, précise-t-elle. Les préposés de la Direction des immeubles vérifient que l'entretien a bien été effectué au cours de la nuit par les sous-traitants. Ils s'occupent uniquement du réapprovisionnement durant la journée.

Une période de transition

Mme O'Meara explique que cette situation est liée à l'embauche cet été d'un nouveau sous-traitant en charge du ménage. *« Compte tenu de l'envergure du campus universitaire, c'est une période de transition qui est en cours pour les équipes s'occupant de l'entretien et de la propreté sur le territoire de l'Université »*, souligne-t-elle. Il faut, selon elle, accorder une période de grâce le temps que le nouveau sous-traitant s'adapte à ses tâches sur le campus.

La société Entretien P.E.A.C.E. Plus a remporté quatre des cinq appels d'offres lancés par l'UdeM le 13 avril dernier. La valeur totale de ses contrats est de 18 063 166 $. Les Entreprises Fervel Inc., qui s'occupaient auparavant de l'entretien sur tout le campus de l'UdeM, ont remporté le cinquième appel d'offres, pour la somme de 1 343 165 $. La durée des ententes de travail est de 3 ans, avec deux années d'option*.

La responsabilité du manque de propreté sur le campus est partagée, puisque les employés d'Entretien P.E.A.C.E. Plus ne travaillent qu'entre 22 h 30 et 7 h 00. C'est la Direction des immeubles de l'UdeM qui s'en occupe durant le jour.

En date de passer sous presses, la direction d'Entretien P.E.A.C.E. Plus n'a pas été en mesure de commenter les plaintes concernant l'entretien.

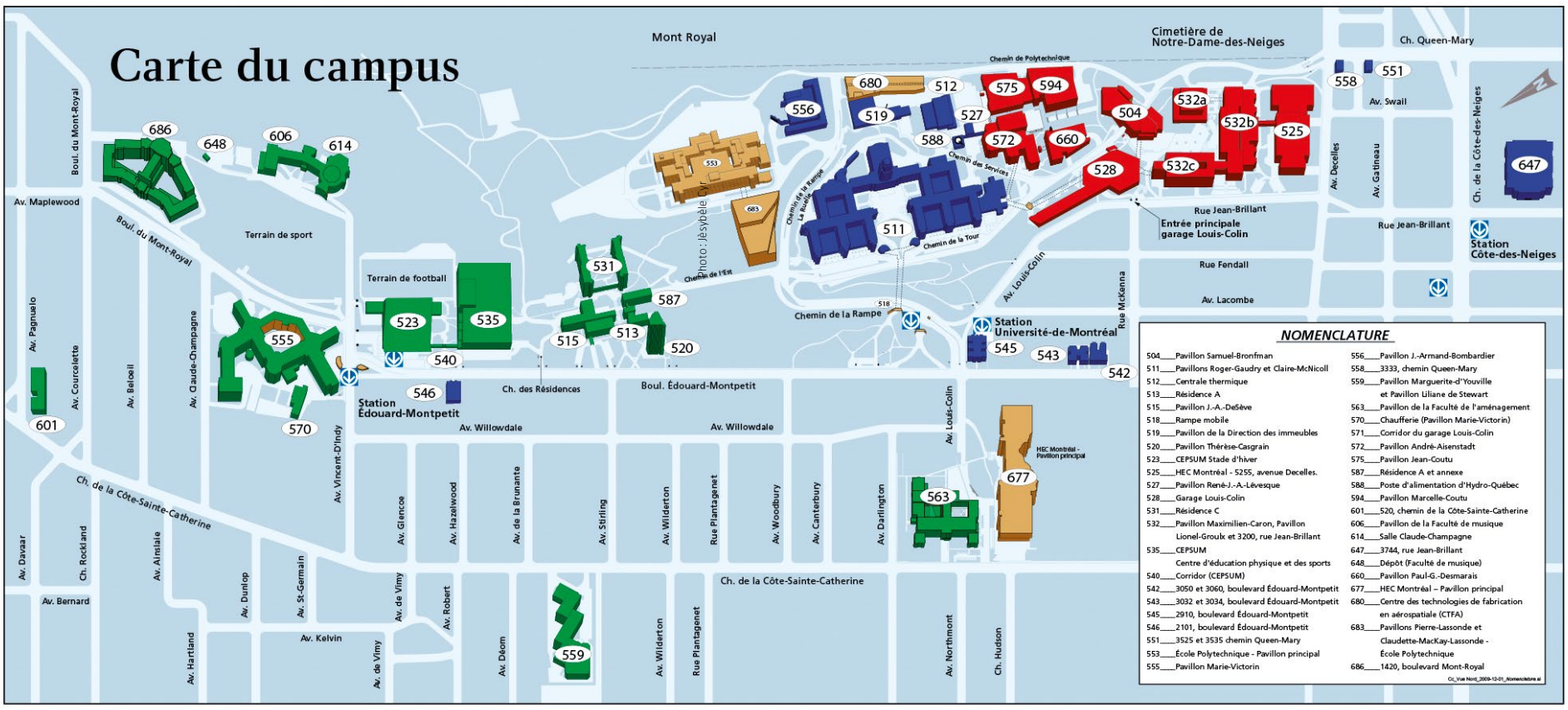
Concernant la dégradation des immeubles, Mme O'Meara reconnaît que certains bâtiments sont plus anciens que d'autres. C'est pourquoi l'Université effectue divers travaux de modernisation des blocs sanitaires comme ce fut le cas, par exemple, pour les pavillons Lionel-Groulx, Maximilien-Caron, Marie-Victorin, Roger-Gaudry et celui de la Faculté de l'aménagement. Elle invite par ailleurs les membres de la communauté universitaire à joindre le poste 2222 dans le but d'informer le personnel de problèmes concernant l'entretien des immeubles partout sur le campus.

* Source : Le système électronique d'appel d'offres du gouvernement du Québec (SEAO) (Numéro de référence : 1067530)

UN ENTRETIEN **VERT**

Dans le cadre de ses objectifs en développement durable, l'UdeM demande que 80 % de la quantité de produits d'entretien ménager utilisés soient certifiés ÉcoLogo ou Green Seal.

De même, 80 % des papiers à usage sanitaire (hygiénique, à main et mouchoir) doivent être certifié FSC ou être issu de sources post-consommation à hauteur de 30 % ou plus.*



Source : Le système électronique d'appel d'offres du gouvernement du Québec (Numéro de référence : 1067530)

Secteur EST — **Entretien P.E.A.C.E. Plus – 6 643 446 $**

Secteur CENTRE — **Entretien P.E.A.C.E. Plus – 3 820 899 $**

Secteur OUEST — **Entretien P.E.A.C.E. Plus – 5 859 189 $**

CHAQUE CONTRAT EST D'UNE DURÉE DE 3 ANS ET INCLUS 2 ANNÉES D'OPTION

Lot 4 – Secteur Campus de St-Hyacinthe (Entretien P.E.A.C.E. Plus) – 1 739 631 $

Lot 5 – Secteur Campus de Laval (Les Entreprises Fervel Inc.) – 1 343 165 $

FRÉQUENCE DE NETTOYAGE SELON LE DEVIS CONTRACTUEL

SALLE DE TOILETTE ET DOUCHE POUR L'ENSEMBLE DES CAMPUS

Description de la tâche	Du 1er juin au 31 mai
Nettoyer et désinfecter les cabinets, urinoirs, lavabos, vanités, tables à langer, miroirs, couvercles poubelles et autres accessoires; vider les poubelles et assurer l'approvisionnement des dispensat	5 par semaine
Nettoyer et polir les accessoires et surfaces chromées puis enlever les accumulations de rouille et de vert-de-gris.	5 par semaine
Laver au complet les murs, les portes, les cloisons des douches, la tuyauterie et les autres accessoires des douches. Balayer et laver à la brosse les planchers des douches avec un détergent germicide approprié et rincer à la grande eau.	5 par semaine
Laver entièrement toutes les surfaces de mobilier (ne pas déplacer contenu des surfaces) Enlever toute marque, graffiti ou souillure apparente soit par lavage ou autre méthode appropriée et libérer les ameublements de tout déchet.	5 par semaine
Nettoyer à sec les surfaces de sol; enlever toute souillure apparente et enlever les gommes.	5 par semaine
Laver les surfaces de sol (excluant surface de tapis)	5 par semaine
Laver les vitres de portes, les divisions vitrées adjacentes, les impostes ainsi que la quincaillerie des (2) côtés.	5 par semaine

Source : Le système électronique d'appel d'offres du gouvernement du Québec (Numéro de référence : 1067530)

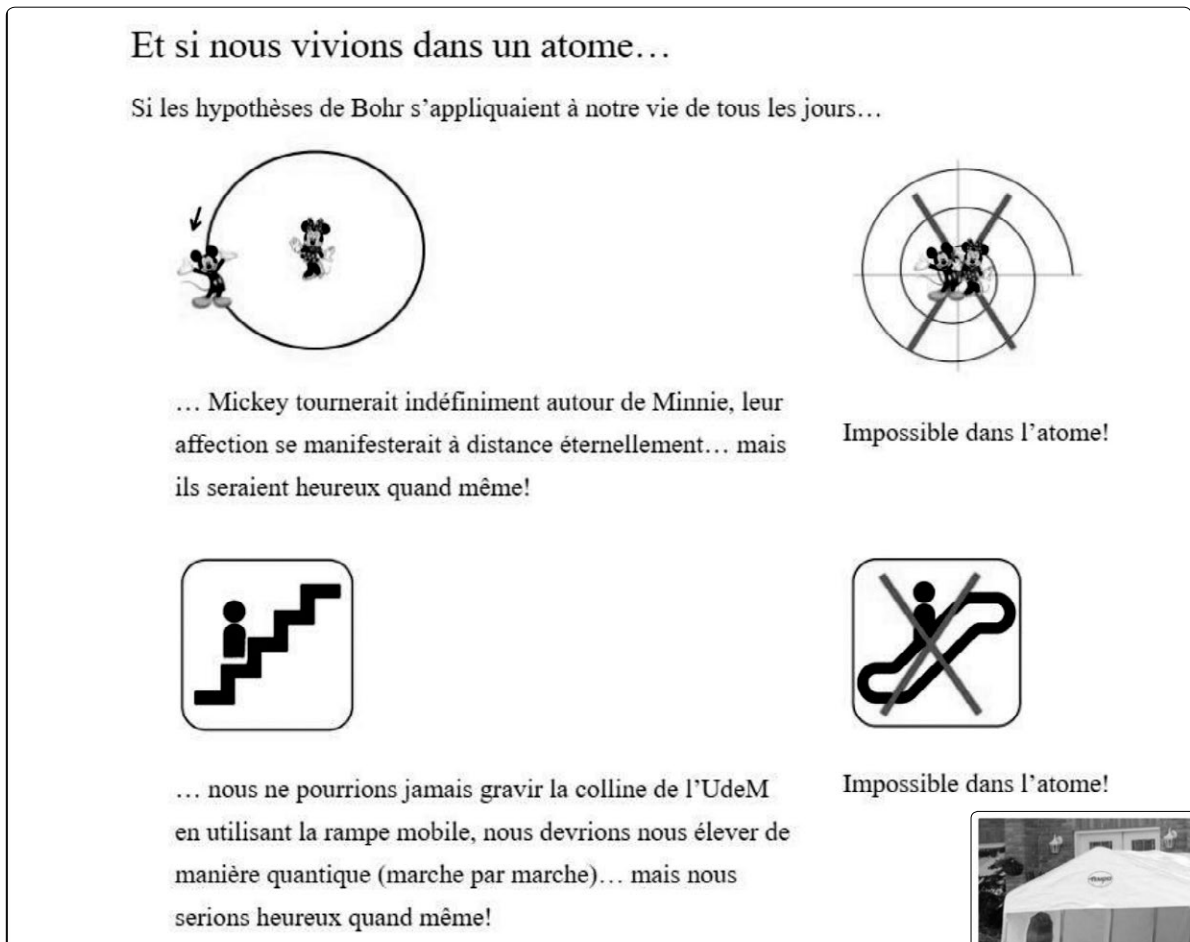
SALLE DE COURS ET SERVICES CONNEXES POUR LE PAVILLON 3200, JEAN-BRILLANT

Description de la tâche	
Laver les tableaux en lauzonite et blancs de façon à faire disparaître toute tache ou écriture. Nettoyer les brosses, auges, surfaces adjacentes, maintenir craies brosses fournies par UdeM	5 par semaine
Replacer le mobilier après toute fréquence d'entretien (tables de travail, chaises etc.)	5 par semaine
Nettoyer à sec les surfaces de sol; enlever toute souillure apparente et enlever les gommes.	5 par semaine
Laver entièrement toutes les surfaces de mobilier (ne pas déplacer le contenu des surfaces)	1 par semaine
Laver les surfaces de sol (excluant surface de tapis)	1 par semaine
Aspirer les tapis avec un appareil approprié et faire disparaître les taches.	1 par semaine

RIGOLADE EN ATTENDANT LA FIN DES TRAVAUX

Un an après l'annonce de la fin des travaux de réfection prévue pour novembre 2016, la rampe mobile reliant la station de métro Université-de-Montréal au pavillon Roger-Gaudry reste inachevée. Sur les réseaux sociaux, les blagues à son propos sont devenues un lieu commun de la communauté universitaire.

PAR ÉTIENNE TREMBLAY

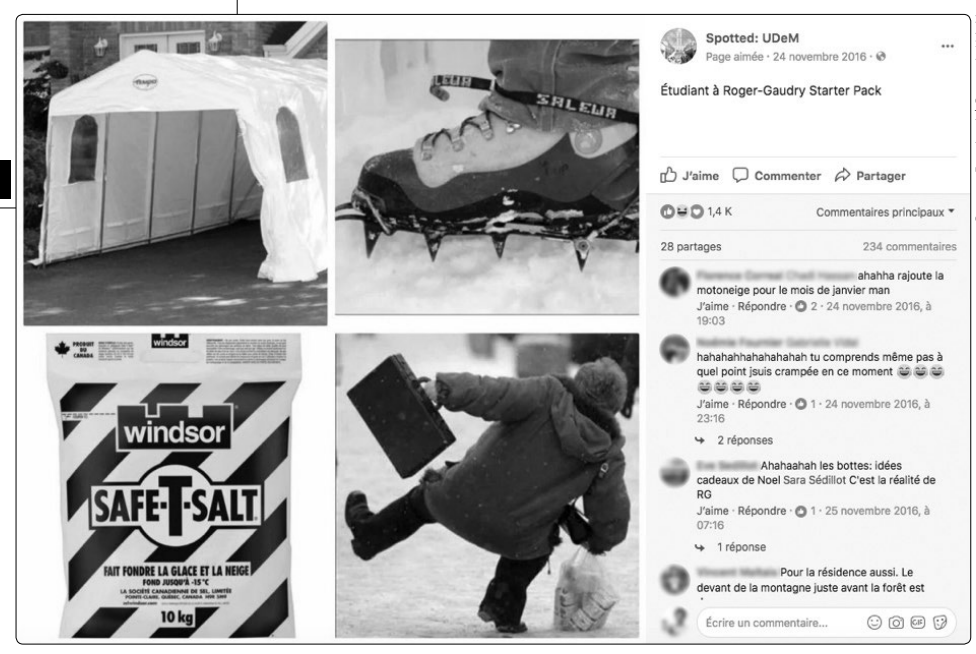


Source : Facebook | Spotted : UdeM

Quand un professeur de chimie fait des blagues sur la rampe.

Source : Twitter @TempoUdeM

Source : Facebook | Spotted : UdeM



Source : Facebook | Spotted : UdeM

L'étudiant à Polytechnique et administrateur de *Spotted : UdeM,* Maxime, revendique la paternité de la première blague à ce sujet. *« Ça faisait un an que la rampe était en rénovation et la route était assez dangereuse en montant,* raconte-t-il. *J'étais tombé assez gravement et j'ai dû me faire opérer pour une entorse à la cheville. »* Ne pouvant rien faire pour remédier à la situation, il s'est mis à en rire sur sa page. *« Les gens ont vraiment embarqué, ils ont commencé à faire des blagues là-dessus et à ridiculiser cette situation. »*

Maxime explique la récurrence du sujet par le fait que la rampe est une importante infrastructure commune à de nombreux pavillons. *« Les pages* Spotted *sur Facebook sont devenues populaires parce que c'est un bon moyen de rassembler la communauté universitaire*, explique-t-il. *Quand tu as un sujet qui atteint tout le monde et qui est suivi tous les jours, ça permet aux gens de se sentir solidaires et de rire ensemble. »*

Promenons-nous dans les bois

Le 5 octobre dernier, la page Facebook *Mise à jour quotidienne sur l'état de la rampe* a été lancée. Chaque jour, le même texte est publié : *« La rampe n'est pas terminée. »* Son administrateur, un étudiant à Polytechnique désirant garder l'anonymat, utilise également l'humour pour ronger son frein. *« Je crois que le gag est né du fait que la date de fin a été reportée à plusieurs reprises*, révèle-t-il. *Cela fait déjà plus d'un an qu'on nous a dit que la rampe allait être terminée. »* Lui aussi partage le souci de sécurité. *« En tant qu'étudiants, nous avons hâte que cette fameuse rampe soit de nouveau accessible,* s'exclame-t-il. *Monter la colline l'hiver peut s'avérer désagréable et parfois même dangereux. »*

Au café L'Intermed, situé dans le pavillon Roger-Gaudry, on laisse les étudiants se prononcer sur la date supposée de fin des travaux. Quatre pots à pourboires sont placés sur le comptoir, chacun correspondant à une réponse. L'étudiant en sciences biomédicales et bénévole au café Gabriel Bastien explique d'où vient l'idée. *« C'est une de mes amies qui l'a eue*, confie-t-il. *Elle a un cours de pharmacologie cardiovasculaire le matin et elle était tannée de monter la rampe. Elle a décidé d'en faire des* post-it. *»*

Autodérision

La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, assure qu'autour d'elle, on est au courant des blagues et que certaines les font rire. *« L'esprit de dérision de la communauté est de bonne guerre* », concède-t-elle.

C'est d'ailleurs dans un esprit d'autodérision, en se moquant notamment de l'abri Tempo [voir encadré], que le recteur de l'UdeM, Guy Breton, a dévoilé la fin prochaine des travaux à l'occasion de sa déclaration annuelle le 16 octobre dernier. *« Je vous annonce d'abord que notre cher Tempo — dont l'esthétique discutable en a fait rire plusieurs sur les médias sociaux — ne sera pas de retour cet hiver,* a-t-il affirmé. *Je vous assure que tout a été fait, au sein de nos équipes, pour que le projet qui se réalise soit à la hauteur de nos attentes. »* Il en a profité pour annoncer la réouverture du tunnel pour le mois de novembre.

ABRI TEMPO

En novembre 2016, étant donné le retard des travaux, l'UdeM a installé un abri Tempo d'une longueur record de 215 mètres pour relier le métro au pavillon Roger-Gaudry. Cette mesure a permis de protéger de la neige et de la glace les étudiants qui empruntent le sentier à travers la montagne. Une page Twitter, Abri UdeM (@TempoUdeM), a été créée pour donner une voix à l'objet et apporter un peu d'humour à la situation.

LE RÉFLEXE DE RÉFLÉCHIR

L'UdeM a lancé le 26 septembre dernier la campagne *Réflexes numériques.* Cette initiative vise à sensibiliser la communauté universitaire à un usage éthique et responsable des médias sociaux.

PAR MARIE-CHRISTINE CORBEIL

La campagne s'articule autour de six principes [voir encadré ci-dessous] établis par un groupe de travail dont le rapport a été publié en février 2017*. *« Nous voulions que l'UdeM puisse fournir à sa communauté les outils nécessaires pour l'aider à réfléchir sur l'utilisation qu'elle fait des médias sociaux »*, affirme la directrice du comité et vice-rectrice aux affaires étudiantes et aux études, Louise Béliveau.

Sur le site Web élaboré par le Bureau des communications et des relations publiques de l'UdeM, ces principes prennent la forme de « bons réflexes » auxquels se rattache une série de « bonnes pratiques ». Chacun de ces réflexes est illustré par une courte capsule animée réalisée par l'agence El Toro. *« Nous voulions une campagne dynamique, qui accroche l'œil, et nous ne voulions pas un ton moralisateur,* explique la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. *C'est pourquoi nous avons opté pour un ton léger, dans l'humour. Il était important que la campagne s'adresse à toute la communauté. »* Le site propose en outre des mises en situation donnant des exemples concrets d'application des principes au quotidien.

L'origine du projet

« La campagne Réflexes numériques *est indispensable et aurait dû être faite depuis déjà longtemps »,* pense toutefois la professeure au Département d'informatique et de recherche opérationnelle et spécialiste des questions de protection de la vie privée, Esma Aïmeur. Elle souligne que les problématiques qui surviennent dans la communauté universitaire en raison de l'utilisation des médias sociaux sont nombreuses.

Pour déterminer les principes qu'il propose dans la campagne *Réflexes numériques*, le Groupe de travail sur les lignes directrices institutionnelles sur les médias sociaux s'est nourri du travail accompli entre 2014 et 2016 par le Comité sur les médias sociaux en enseignement de la Faculté de médecine. *« Ce fut un travail d'adaptation pour élargir la portée des recommandations,* explique le doctorant en sciences infirmières et membre des deux groupes de travail Marc-André Maheu-Cadotte. *Le plus difficile a été de naviguer entre le très directif et le trop vague*, précise-t-il. *Nous ne voulions pas proposer une politique d'utilisation des médias sociaux, ni un règlement, mais un outil de réflexion éthique. »* Il note à cet égard qu'un glissement sémantique semble s'être produit au cours de la mise en œuvre de la campagne. *« Est-ce qu'un réflexe, ça ne va pas à l'encontre de la réflexion ? »* se demande-t-il.

Des enjeux oubliés

« Une fois, j'ai donné un travail pratique dans un de mes cours, révèle Mme Aïmeur. *Les étudiants ont trouvé une solution sur un réseau social avec comme conséquence que 70 % de la classe avait la même solution… et que celle-ci était fausse ! »* Elle rappelle que les problèmes liés à l'utilisation des réseaux sociaux ne concernent pas uniquement les pratiques de publication de contenu, comme le cible la campagne, mais tout particulièrement les dépendances qu'ils créent et leurs répercussions. La professeure suggère plutôt de contrôler le temps passé sur les médias sociaux afin d'en faire un usage judicieux.

En date de publication, la première capsule animée, *Utilisation prudente et responsable des médias sociaux,* compte, après cinq republications, 5 200 visionnements. Sur la chaîne YouTube *UdeMVidéo*, la vidéo compte, également en date de publication, 344 visionnements depuis le 8 août 2017. Les cinq autres capsules du projet ont un nombre de visionnements variant entre 150 et 250.

* *Lignes directrices pour une utilisation éthique et responsable des médias sociaux à l'Université de Montréal,* Groupe de travail sur les lignes directrices institutionnelles sur les médias sociaux, 15 février 2017.

Coordonné par la professeure retraitée de la Faculté de médecine Rhoda Weiss-Lambrou et sous la direction de la vice-rectrice aux affaires étudiantes et aux études, Louise Béliveau.

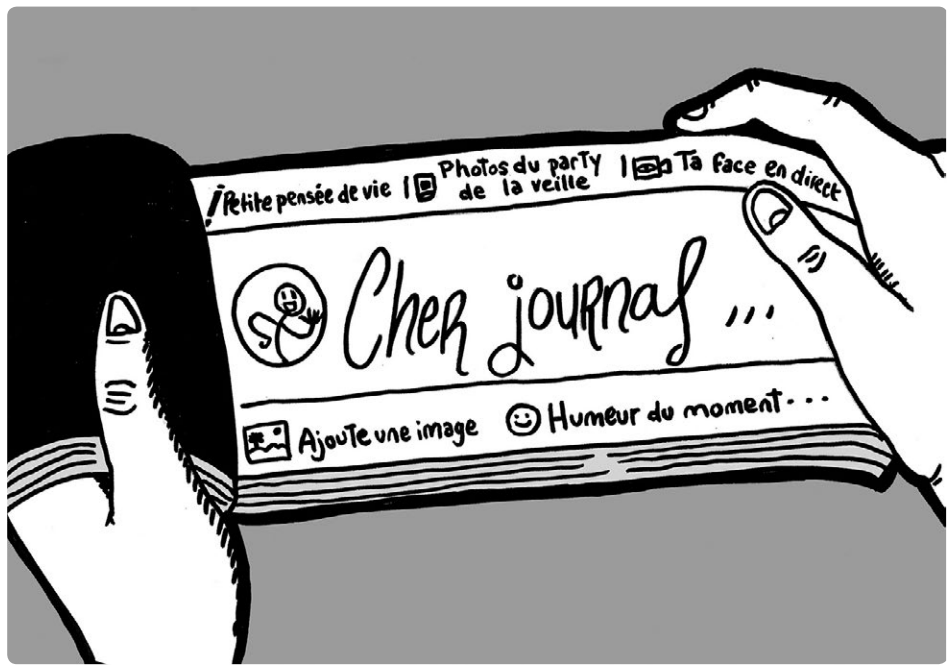


Illustration : Jésybèle Cyr

PRINCIPES DIRECTEURS

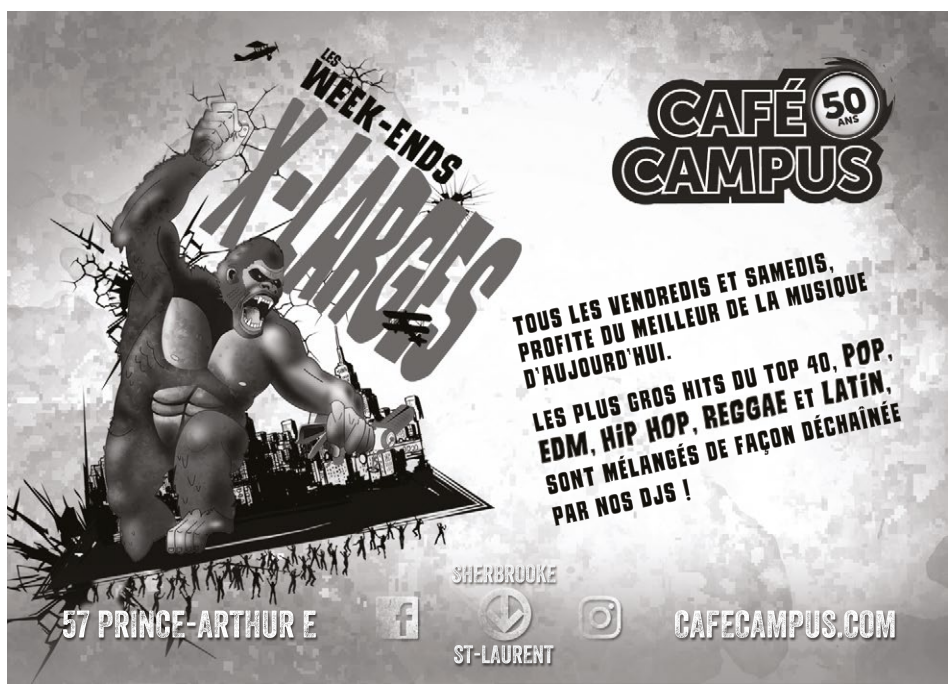
- Utilisation prudente et responsable des médias sociaux ;
- Protection des renseignements personnels et des données confidentielles ;
- Maintien des relations professionnelles ;
- Protection de sa réputation et de son image numérique ;
- Application rigoureuse des règles de probité intellectuelle au partage de contenus ;
- Protection de l'identité de l'Université.

Source : Réflexes numériques | http://reflexesnumeriques.umontreal.ca

RECOMMANDATIONS SUR L'UTILISATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

- Prendre connaissance de toutes les informations sensibles et éviter de les mentionner en ligne.
- Contrôler le temps passé sur les réseaux sociaux.
- Revoir les préférences régulièrement, car les réseaux modifient leur politique de protection de la vie privée sans toujours avertir.
- Désactiver le GPS du téléphone portable ainsi que la caméra de son ordinateur lorsqu'on ne les utilisent pas.
- Éviter les réactions immédiates sur les réseaux sociaux.
- Reconnaitre les personnes manipulatrices ou toxiques qui peuvent accéder aux identifiants et aux mots de passes des étudiants.
- Ne jamais oublier que rien ne s'efface et que le droit à l'oubli n'existe pas !
- Créer un examen obligatoire portant sur la sensibilisation aux bonnes pratiques des médias sociaux.

Source : Proposition faite par la professeure Esma Aïmeur



FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Jessica Bérard
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES UNIVERSITAIRES
universitaire@faecum.qc.ca

TOUT LE MONDE À BORD ! LE TARIF RÉDUIT DÉSORMAIS ÉLARGI AUX PERSONNES AU STATUT RÉPUTÉ TEMPS PLEIN

Dans la foulée de l'adoption du tarif réduit pour les étudiants et les étudiantes à temps plein de 26 ans et plus, ce sont désormais les personnes au statut réputé temps plein en fonction des critères établis par l'Aide financière aux études (AFE) qui peuvent se déplacer à moindre coût sur les lignes du Réseau de transport métropolitain (RTM). Cette mesure touche majoritairement les étudiants ou les étudiantes à temps partiel qui ont des enfants à charge.

Qu'est-ce que le statut réputé temps plein ?

Différent du statut temps plein, le statut réputé temps plein décrété par l'Aide financière aux études est octroyé aux étudiants et aux étudiantes inscrits ou inscrites à temps partiel, et qui vivent l'une des situations familiales suivantes :

-Habitent avec des enfants (incluant ceux ou celles de leur conjoint ou de leur conjointe) âgés ou âgées de moins de 6 ans;

-Sont chef ou cheffe de famille monoparentale et habitent avec des enfants âgés ou âgées de moins de 12 ans;

-Habitent avec un enfant (ou celui de leur conjoint ou de leur conjointe) atteint ou atteinte d'une déficience fonctionnelle majeure ou un trouble de santé grave;

-Sont enceintes d'au moins 20 semaines.

Cette nouvelle mesure vise principalement à permettre aux parents-étudiants habitant dans les zones desservies par la RTM de profiter du tarif réduit et du même coup, de contrer leur précarité financière.

Pour en savoir plus, vous pouvez vérifier votre statut et votre admissibilité au tarif réduit en contactant l'équipe des Ressources socio-économiques au 514-343-6145 ou à l'adresse financersesetudes@sae.umontreal.ca.

ÉLECTIONS MUNICIPALES : LES RÉACTIONS DES PARTIS AUX REVENDICATIONS DE LA CREM

Dans le cadre des élections municipales du 5 novembre prochain. la FAÉCUM s'est jointe à 17 autres associations étudiantes dans la Coalition régionale étudiante de Montréal (CREM), qui regroupe 260 000 étudiants et étudiantes. La CREM a fait parvenir une liste de revendications aux partis en lice pour connaître leur vision respective, notamment sur le transport en commun, le transport actif et le logement étudiant. Nous avons regroupé leurs positions dans ce tableau récapitulatif pour que vous puissiez faire un choix éclairé, en fonction des enjeux qui vous touchent. Le 5 novembre, on vote!

	Prolonger la ligne bleue	Bonifier le service de nuit des autobus et du métro	Rabais minimal de 40% pour le tarif étudiant	Évaluer le tarif étudiant pour les temps partiel	Tarif étudiant pour BIXI	Prioriser le logement abordable	Inclure l'itinérance étudiante dans le prochain plan d'action en itinérance	Réserver un siège aux moins de 35 ans sur les CA de la ville
PROJET MONTRÉAL	✓	✓ + politique de vie nocturne	✓ + tarification sociale pour les personnes sous le seuil de faible revenu	✓	✓	✓ + 40 % de logement abordable et social dans les développements de 5 unités et +	✓	✓ + conseil jeunesse par arrondissement
ÉQUIPE DENIS CODERRE	✓	✓ - le prolongement des heures d'ouverture du métro	✓ + tarification sociale pour les personnes sous le seuil de faible revenu	✓	✓	✓ + création de 5 000 unités dans le prochain mandat + projets de logement étudiant près des nouvelles stations de la ligne bleue	✓	✓ ciblage de 50 comités + conseil jeunesse par arrondissement + élargissement du mandat de l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) pour favoriser la jeunesse
COALITION MONTRÉAL	COALITION MONTRÉAL N'A PAS DONNÉ SUITE À NOS DEMANDES							

Pour en connaître davantage sur les élections municipales et la plateforme complète de la Coalition régionale étudiante de Montréal, rendez-vous au faecum.qc.ca/campagne/elections-municipales-2017. #TaVoixTonVote

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

TA VOIX TON VOTE

À Montréal

43%

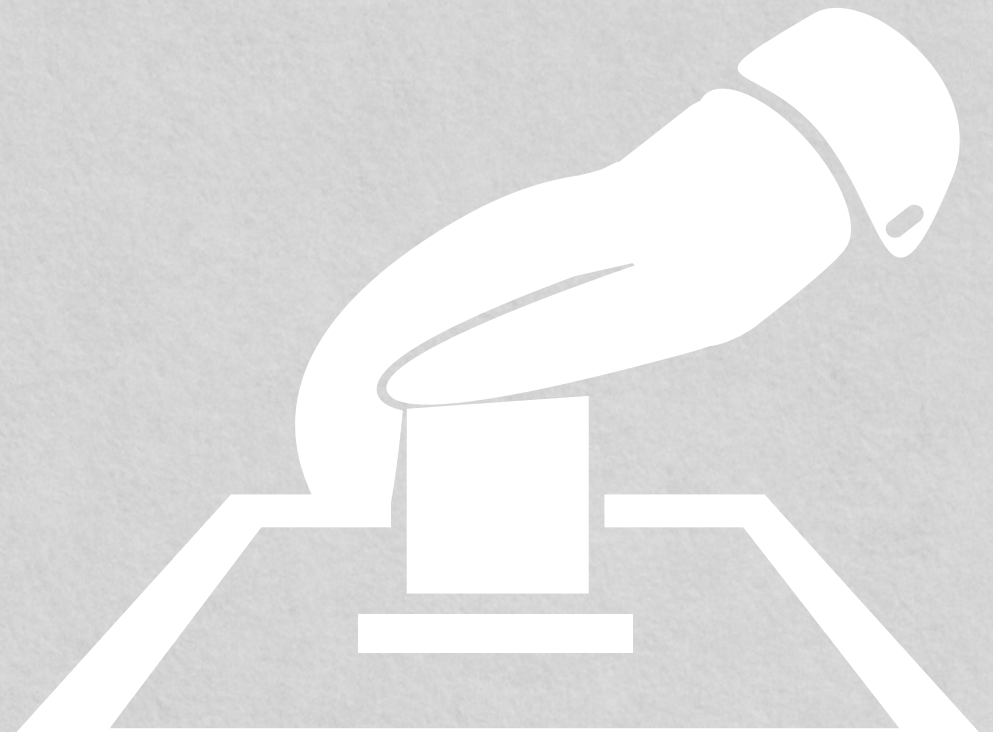
des gens

SEULEMENT

votent aux

élections

municipales.



AUGMENTE LE NOMBRE : FAIS-TOI ENTENDRE LE **5 NOVEMBRE** PROCHAIN !

FAECUM.QC.CA/CAMPAGNE/ELECTIONS-MUNICIPALES-2017

#TaVoixTonVote

FAÉCUM

RECHERCHER LE VOTE ÉTUDIANT

Le 5 novembre prochain auront lieu les élections municipales québécoises. Un palier gouvernemental où le taux d'abstention est important et peine à intéresser les jeunes.

PAR ANGÈLE DELMOTTE

En 2013, moins d'un électeur sur deux s'est rendu aux urnes lors des élections municipales et en 2008, 30% des 18-35 ans ont voté*. Ce taux d'abstention reflète surtout un manque de compréhension des enjeux, selon l'étudiant au baccalauréat en science politique à l'UdeM Darcy L'Italien. *« Je ne crois pas que les jeunes soient intrinsèquement moins intéressés par la politique*, confie-t-il. *Les gens ne savent pas exactement quelles sont les compétences de l'administration municipale et comment elles peuvent influencer leur vie quotidienne. »*

L'étudiant au baccalauréat en science politique à l'UdeM Bruno Morin rappelle l'importance des élections municipales. *« La municipalité est le palier de gouvernement qui est le plus proche de nous, rappelle*-t-il. *On discute de sujets comme l'eau, les déchets, les parcs ou les terrains de sport dans notre ville. »*

C'est aussi un problème de mobilité, informe la chercheure postdoctorale au Centre pour l'étude de la citoyenneté démocratique (CECD) Valérie-Anne Mahéo. *« Les jeunes sont aujourd'hui très mobiles, ils changent facilement de ville ou de quartier*, affirme-t-elle. *Il y a donc moins d'attachement et un plus faible intérêt. »*

Renforcer la communication

Bruno fait du porte-à-porte pour les élections municipales dans la ville de L'Île-Perrot pour le candidat Pierre Séguin. Il constate que ces élections manquent aussi de visibilité dans les médias. *« Si on sort de Montréal, il faut effectuer nos propres démarches pour accéder à l'information que l'on cherche. »*

Le budget alloué n'est pas toujours suffisant pour effectuer une campagne de communication efficace, selon Mme Mahéo. Pour les municipalités de moins de 5 000 habitants, les dépenses électorales ne sont pas remboursées. Ce manque d'information n'est pas aidé par la forme même des élections municipales qui diffère de celle des provinciales. *« Les campagnes municipales sont surtout organisées autour d'individus,* expose-t-elle. *Les candidats qui font campagne pour la CAQ* [Coalition Avenir Québec] *ou le PQ* [Parti Québécois], *lors des élections provinciales, ont une étiquette. Même si on ne connaît pas le candidat, on connaît le parti et on peut facilement trouver des informations sur celui-ci. Là, ce sont des individus. Il faut vraiment connaître leurs valeurs et leurs propositions. »*

Renouer avec des enjeux évocateurs

La génération d'aujourd'hui souhaite que l'on aborde les enjeux qui la touchent, souligne Bruno. Pour lui, le cynisme est grandissant chez les jeunes car leurs idées semblent incomprises. *« Les sujets importants comme l'environnement ne sont pas pris en compte par l'ancienne génération,* dénonce-t-il. *Entre 15 et 24 ans, il est rare qu'on ait une maison et qu'on doive payer des taxes. Les jeunes ne perçoivent pas l'intérêt direct des municipales.*

La FAÉCUM a invité les deux principaux candidats à la mairie de Montréal, Denis Coderre et Valérie Plante.

Photo : Thomas Martin

Il y a une culture démocratique à faire revivre dans le cas des jeunes. »

La postdoctorante estime qu'il y a des moyens concrets à mettre en place pour reconquérir le jeune électorat. *« Il faut passer par des campagnes de communication, des incitations aux votes par la publicité, des campagnes plus ciblées,* assure-t-elle. *Dans les dernières années, on a par exemple vu des bureaux de vote dans les universités. »*

Accroître l'engagement autrement

Pour Darcy comme pour Mme Mahéo, la sensibilisation devrait commencer dès l'enfance. Dans le cadre des élections municipales, cette dernière dirige un projet pilote au sein d'une école secondaire. Elle insiste sur la nécessité de former les jeunes au monde de demain. *« Il faut faire des programmes plus en amont avec les enfants,* propose-t-elle. *On cherche à voir si on est capable d'intéresser les enfants à la politique et à ce qui se passe dans leur communauté. On met en place des activités interactives sur le ramassage d'ordures, sur le devenir et la protection des parcs. »*

L'idéal serait de se placer au niveau des jeunes pour mieux comprendre leurs attentes, analyse Bruno. Il rappelle que le conseiller municipal est le politicien le plus proche des habitants et qu'il est possible de dialoguer personnellement avec lui.

*Source : Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire

---

VOXPOP

QUELLE EST VOTRE VISION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES ET IREZ-VOUS VOTER LE 5 NOVEMBRE ?

Roxane Jutras
Mineure en arts et sciences

Je regarde beaucoup les nouvelles et, pourtant, je n'en entends pas vraiment parler. On entend plus parler de l'histoire d'Éric Salvail que des élections municipales. S'il y avait des enjeux qui nous concernaient plus dans les programmes, cela nous donnerait peut-être l'envie d'aller voter. Oui, j'irai voter, mais parce que je serai déjà sur place; sinon je ne pense pas que j'y serais allée.

Isabelle l'Héritier
Maîtrise en études internationales

Les campagnes devraient utiliser des outils qui vont toucher les jeunes. C'est important d'avoir des moments pendant la campagne où, justement, les partis politiques organisent des espaces, que ce soit physique ou en ligne, pour débattre sur les sujets. Oui, j'irai voter et j'encourage les gens autour de moi à le faire. J'ai été assez déçue de manière générale des personnes qui sont arrivées au pouvoir au niveau politique, à la mairie. J'ai envie que ça change.

Sibylle Rodermann
Baccalauréat en sciences économiques

Je ne sais pas à quel point cela aura un impact sur ma vie personnelle. Peu de gens s'y intéressent, il faut s'y intéresser de soi-même. J'irai voter si on nous propose un programme intéressant, comme des programmes axés sur la vie étudiante et sur l'aide à l'intégration des nouveaux étudiants.

Photos : Angèle Delmotte

Erik Stout
Maîtrise en littérature comparée

Je me sens concerné, car c'est le niveau de gouvernement qui nous touche le plus directement. Ce n'est pas dur de voir comment leurs décisions peuvent nous impacter, que ce soit par rapport à une ligne de métro ou à la manière de gérer les chantiers, par exemple. Oui, j'irai voter le 5 novembre. Je n'ai pas été voté la dernière fois et je me rends compte que ça a un impact quand même assez important. Je vais voter parce que je pense que cela change vraiment quelque chose.

PRÉVENIR LES VIOLENCES SEXUELLES

Une enquête dévoilée en octobre dernier par la campagne étudiante *Notre Tour,* affiliée à l'Université Carleton, a évalué 14 universités canadiennes anglophones sur leur façon d'aborder la prévention des violences sexuelles. Quelle est la situation à l'UdeM ?

PAR EVENS MENSAH

Au terme de ses recherches, *Notre Tour* a accordé les notes respectives de C- et D- aux universités québécoises ciblées, soit McGill et Concordia. Cette dernière se situe d'ailleurs au dernier rang parmi les établissements évalués. L'enquête a pris en compte différents critères tels que la prise de décisions, le processus de plainte et la prévention.

Avec l'avènement des mots-clics comme #MoiAussi ou #BalanceTonPorc dénonçant les violences sexuelles ces dernières semaines, un mouvement collectif est en train de prendre forme sur les réseaux sociaux. La porte-parole de L'Intersection, une des associations féministes de l'UdeM, et étudiante à la maîtrise en science politique à l'UdeM, Hanna Krabchi, souligne que cette effervescence sur les réseaux sociaux est positive. *« Elle permet aux victimes de s'exprimer d'une part, mais d'autre part d'être écoutées*, déclare-t-elle*. Les réseaux sociaux représentent un "*safe space*" permettant d'agir rapidement et efficacement en cas de harcèlement ou d'agression sexuelle. »*

> ***« Lorsqu'une violence sexuelle a lieu, il s'agit en fait d'une personne tentant de prendre l'ascendant sur une autre. »***
>
> **Angelo Dos Santos Soares**
> Professeur au Département d'organisation et ressources humaines à l'UQAM

Illustration : Jésybèle Cyr

Cependant, elle précise qu'il faudrait que cette zone de confort transcende le virtuel et atteigne le campus. L'Intersection s'est donnée pour objectif d'écouter et de soutenir les victimes de violences sexuelles. *« Il est important d'instaurer sur le campus une culture de l'écoute,* explique Hanna*. C'est pourquoi nous voulons dire aux victimes que nous sommes là et que nous les croyons. »*

« Nous trouvons que l'initiative de Notre Tour *est excellente,* soutient l'étudiant au baccalauréat en physiothérapie et coordonnateur à L'Intersection, Carl-Vincent Boucher. *Nous sommes convaincus que l'UdeM obtiendrait une bien mauvaise cote, elle l'a échappé belle ».* Il insiste sur le fait que cela devrait leur servir d'occasion pour rattraper le retard pris sur les autres universités montréalaises.

Une collaboration avec l'Université

L'action de l'Intersection va dans le même sens que celle du Bureau d'intervention en matière de harcèlement (BIMH). Cet organisme affilié à l'UdeM est chargé de prévenir et d'intervenir lors de situations impliquant de la violence sexuelle. *« L'UdeM a souvent été citée en exemple pour son BIMH*, certifie la porte-parole de l'Université, Geneviève O'Meara*. Les victimes peuvent s'y adresser et obtenir de l'aide, de l'écoute, un accompagnement dans le processus de plainte. Le tout reste confidentiel. »*

L'Intersection a une vision plus nuancée sur cet organisme. *« Les structures mises en place par l'UdeM sont d'une efficacité limitée,* regrette Carl-Vincent. *On se demande à quel point le BIMH est outillé en matière de personnel et de ressources budgétaires pour couvrir toutes formes de harcèlement. »*

L'Organisation mondiale de la santé considère comme violence sexuelle toute action à caractère sexuel impliquant une personne non consentante. Par conséquent, le concept recouvre autant la violence de nature psychologique que celle de nature physique. Le professeur au Département d'organisation et ressources humaines à l'UQAM Angelo Dos Santos Soares critique le manque de sensibilisation auprès des étudiants sur cet aspect. *« Il n'y a pas assez d'information sur le harcèlement sexuel*, regrette-t-il*. Ce type de préventions devrait se faire à tous les niveaux, dès l'enfance. »*

Mme O'Meara affirme que l'UdeM a fait ses devoirs à ce chapitre. *« Plusieurs initiatives ont été mises en place dans les dernières années pour contrer les violences à caractère sexuel*, soutient-elle*. Je pense à la campagne* Sans oui, c'est non !, *qui est une initiative conjointe de la direction de l'UdeM et de la FAÉCUM. Cette campagne est d'ailleurs devenue nationale depuis. »*

S'il n'existe pas de profil type de victime, il en va de même pour les agresseurs. Dans bien des cas, les victimes connaissent leurs persécuteurs. *« Le problème du harcèlement sexuel se manifeste dans tous les secteurs, dans tout type d'organisme,* renchérit M. Dos Santos Soares*. Il concerne tout le monde, les professeurs comme les élèves. »*

Une tentative de domination

Selon le professeur, les violences sexuelles ont un rapport étroit avec la question du pouvoir. *« Lorsqu'une violence sexuelle a lieu, il s'agit en fait d'une personne tentant de prendre l'ascendant sur une autre. »* En contraignant la victime à subir des atteintes d'ordre sexuel, l'assaillant tenterait alors d'asseoir sa domination.

Par ailleurs, M. Dos Santos Soares indique que certaines personnes n'hésitent pas à abuser d'une position de pouvoir préétablie dans le but de harceler ou d'agresser sexuellement. « *Là où il y a du pouvoir, il peut y avoir des violences* sexuelles », affirme-t-il. Le professeur confirme également que les universités sont propices à ce type de débordements à cause du rapport entre professeurs et étudiants qui instaure d'emblée une dynamique d'autorité.

PARTENARIAT

L'UQAM et le Centre d'aide et de lutte contre les agressions sexuelles (CALACS) *Trêve pour Elles* ont annoncé le 30 octobre dernier avoir trouvé une entente pour offrir des infrastructures exclusives au étudiants de l'Université. Le CALACS développera des ateliers de sensibilisation et des services de soutien (écoute téléphonique, rencontre individuelle, groupe de soutien). Une intervenante externe spécialisée, rattachée à *Trêve pour Elles,* sera également présente sur le campus.

LES DÉFIS ET AMBITIONS DE L'AVEQ

Active depuis 2015, l'Association pour la voix étudiante au Québec (AVEQ), qui regroupe actuellement 45 000 membres provenant de trois associations étudiantes, vient de nommer de nouveaux dirigeants à sa tête.

PAR PIERRE-JAMES MARISSEAU

L'AVEQ est née de la volonté de constituer une représentation équitable des étudiants francophones et anglophones du Québec à la suite de la dissolution de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) en 2015, affirme la nouvelle responsable à la coordination générale, Perrine Argilès. *« Il s'agit d'une association nationale qui se veut inclusive, apte à défendre et à représenter les personnes qui étudient autant à Montréal que dans les régions »*, résume-t-elle.

À l'instar de l'Union étudiante du Québec (UEQ), les associations membres de l'AVEQ étaient auparavant représentées par la FEUQ. Le coordonnateur aux affaires externes et à la mobilisation de la Concordia Student Union (CSU), Ahmed Badr Ahmed, explique que son association a rallié l'AVEQ afin de rompre avec les anciennes méthodes de fonctionnement. *« Plusieurs associations étudiantes, principalement régionales et anglophones, estimaient que les problèmes inhérents à l'ancienne structure de la FEUQ étaient répliqués, tels que le système de vote qui favorise les grandes associations. »* Insatisfaite de la direction que prenait l'UEQ, CSU a choisi de participer à la création d'une nouvelle option qui, en évitant la marginalisation de certaines associations, représenterait les intérêts de tous ses membres. Ahmed Badr soutient également que les valeurs démocratiques de l'AVEQ viennent rejoindre celles de son association locale. *« L'utilisation d'un système de vote à une voix par association donne la chance à chacune d'elles de pouvoir s'exprimer, peu importe leur taille »,* avance-t-il.

La recherche avant tout

Selon la responsable à la recherche et à la pédagogie du comité exécutif de l'AVEQ, Sophia Sahrane, l'association a plusieurs mandats. Ces derniers vont de la recherche à la représentation politique, en passant par la reconnaissance des différentes réalités des groupes étudiants qui auraient été les plus négligés par les associations provinciales à ce jour. *« L'accessibilité à l'éducation, la lutte pour la justice climatique, l'intersectionnalité ainsi que le soutien et la reconnaissance des peuples autochtones font partie de nos valeurs »*, ajoute-t-elle.

L'AVEQ adopte une stratégie axée initialement sur une production d'études, élabore Sophia. *« Celles-ci peuvent être utilisées par les associations locales auprès de leurs universités et de leurs gouvernements municipaux, ainsi que par nous-mêmes afin de solidifier notre argumentaire lors de négociations avec le gouvernement provincial »*, précise-t-elle.

Parmi leurs projets en vigueur, Sophia travaille sur des études portant sur la réglementation des programmes pour étudiants internationaux, la santé mentale sur les campus universitaires, les impacts de l'austérité en région, les grilles de financement des universités et les stages non rémunérés. *« Le plus important est que nos campagnes soient bien [documentées] »*, déclare-t-elle.

Mouvements sociaux

L'AVEQ figure parmi les organisations ayant participé aux journées d'action pour un salaire minimum à 15 $ l'heure, du 7 au 17 octobre derniers. Pour Sophia, l'accessibilité à l'éducation fait partie intégrante de la revendication pour une hausse du salaire minimum. *« Avec un salaire viable, les étudiantes et étudiants québécois pourraient, entre autres, subvenir à leurs besoins et augmenter leurs chances de réussite scolaire »,* raisonne-t-elle.

L'évolution de l'AVEQ ne semble pas interpeller outre mesure l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ). Lorsque interrogés sur le sujet, les représentants de cette dernière ont indiqué ne pas encore avoir de position officielle concernant ce regroupement.

FORMATION AUTOCHTONE

UNE RÉALITÉ À PRENDRE EN COMPTE

Avec une première cohorte débutant cet automne, le programme de deuxième cycle en administration publique en contexte autochtone offert par l'ENAP aspire à former des gestionnaires aguerris. Ils seront appelés à occuper différents postes en fonction des besoins des communautés autochtones.

ALEXANDRE P. LAPERRIÈRE

Cette formation se justifie par des besoins spécifiques à la réalité des communautés autochtones, explique la coordinatrice des programmes de gestion en milieu autochtone à l'École nationale d'administration publique (ENAP), Michelle Jacob. « *Il faut comprendre qu'un conseil de bande* [NDLR : l'assemblée des élus qui gouvernent une communauté] *gère des responsabilités beaucoup plus complexes que celles d'une municipalité »*, renchérit-elle. En plus des services de proximité et des infrastructures, un conseil de bande doit administrer la santé et l'éducation.

Un grand savoir-faire

Étudiante au programme d'administration publique, gestion en contexte autochtone, et membre de la direction des ressources humaines du Conseil de bande de Pessamit, Dora Bacon doit parcourir 400 km pour assister à ses cours à Québec. *« Ils sont offerts en visioconférence pour permettre les interactions entre les étudiants répartis aussi à Montréal et à Sept-Îles,* précise-t-elle. *Étant moi-même membre de la Nation innue et ayant toujours vécu dans ma communauté, la question de gouvernance est d'actualité dans mon milieu »*, expose-t-elle à propos de ses motivations.

Dora souhaite en savoir plus sur des notions utiles à son emploi en ressources humaines et sur les divers ordres de gouvernement avec lesquels sa communauté doit collaborer. *« La mixité des étudiants de différentes communautés est bénéfique au cours,* avoue-t-elle. *On peut retrouver des similitudes, mais aussi des différences dans le cadre sociopolitique. C'est très intéressant de partager ça entre nous. »*

La collaboration est à la base même de l'initiative, selon Mme Jacob. *« C'est l'occasion de mettre ensemble des gens qui travaillent en contexte autochtone, mais qui viennent d'horizons différents »,* soutient-elle. C'est une des raisons pour lesquelles le milieu autochtone a appuyé le projet.

Cette formation, qui n'offre qu'un cours à l'heure actuelle, se développera jusqu'à proposer une maîtrise complète. *« Le défi sera de maintenir ça, avec un nombre suffisant d'étudiants, pour que les cohortes soient viables financièrement et pédagogiquement parlant »*, expose Mme Jacob. À court terme, l'objectif de l'ENAP sera de lever une cohorte d'étudiants à l'automne prochain et une suivante en 2019.

Le seul cours offert présentement l'est en formule intensive de trois blocs de deux jours.

Il existe près d'une dizaine de programmes axés sur les cultures autochtones dans les universités québécoises.

Photo : Archives *Quartier Libre* | Mathieu Gauvin

Il s'adresse tant aux administrateurs publics autochtones qu'à ceux travaillant en collaboration avec les communautés.

Faciliter l'accès aux études postsecondaires

Selon Statistique Canada, les Autochtones sont sous-représentés au niveau de la diplomation universitaire. Seulement 9,8 % d'entre eux en détienne un comparativement à 26,5 % pour les non-autochtones. Mme Jacob ajoute que plusieurs étudiants possèdent une solide expérience professionnelle sans que cela ne se reflète du point de vue scolaire. *« On peut voir ça comme une mince contribution à la réconciliation »,* poursuit-elle.

Le programme est issu d'un partenariat entre l'ENAP, le Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN), l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

UNE PASSION MIELLÉE

Les universités québécoises se prennent d'engouement pour l'étude des sciences apicoles. Plusieurs d'entre elles se sont dotées de ruches, à l'instar de l'Université Laval (UL) en août dernier. Ces installations procurent de multiples bienfaits à leur communauté d'appartenance.

PAR GUILLAUME CYR

L'idée du rucher est venue au titulaire de la Chaire de leadership en enseignement (CLE) en sciences apicoles à l'UL, Pierre Giovenazzo, pour répondre à un besoin. *« La chaire a pour but de cibler des domaines où il y a des besoins de formation,* assure-t-il. *C'est en lien avec les besoins de l'industrie. Il y avait des experts en apiculture auparavant, mais ils n'ont jamais été remplacés. »*

> *« L'environnement, de plus en plus pollué par les pesticides, affecte le sort des abeilles. »*
>
> **Pierre Giovenazzo**
> Titulaire de la Chaire de leadership en enseignement (CLE) en sciences apicoles à l'UL

Le professeur a été agréablement surpris de l'enthousiasme des étudiants concernant cette initiative. « *Quand j'ai lancé le cours au mois de juin, en trois jours il était plein »*, se réjouit-il.

Des initiatives étudiantes

Ruche Campus est une initiative d'étudiants de l'Université de Sherbrooke (UdeS). L'étudiante au baccalauréat en écologie et responsable du comité de recherche au sein de cet organisme, Ève Courtois, explique les contours du projet. *« C'est seulement la deuxième année que nous avons des ruches,* rappelle-t-elle. *On a seulement deux ruches. On a surtout choisi de miser sur ce qui est autour. »* Des comités ont été mis en place pour faire de la sensibilisation auprès des jeunes dans les écoles primaires, de la recherche en écologie sur les pollinisateurs ou encore sur la conservation de la cire.

L'organisme n'est pas affilié à l'UdeS, mais il participe à des événements au cours desquels il sensibilise les étudiants aux enjeux concernant les abeilles. La production de miel reste secondaire pour eux. *« On donne un pot à chaque membre qui a été actif dans l'année,* dévoile Ève. *Pour le reste, on va l'utiliser à des fins de sensibilisation, quand on fait des conférences ou quand on va dans des écoles. »*

Les ruches installées sur le campus de l'UdeM.

Photo : Jésybèle Cyr

M. Giovenazzo affirme qu'il faut faire une nette différence entre la croissance de l'industrie apicole au Québec et celle des abeilles domestiques, qui sont actuellement en péril. *« L'environnement, de plus en plus pollué par les pesticides, affecte le sort des abeilles »,* précise-t-il.

L'utilisation du miel

Le rucher pédagogique de l'UL a commencé ses récoltes en août dernier. Le professeur précise que son centre de recherche, animé par la volonté d'éduquer et d'alimenter, et le rucher ouvrent la porte à l'étude de plus de 20 000 abeilles en milieu urbain. Les étudiants, désireux de participer au projet, viennent de créer une association des étudiants en sciences apicoles de l'UL.

À l'UdeM, le miel produit par les ruches permet de fournir une source différente de sucre à la cafétéria, d'après la porte-parole de l'Université, Geneviève O'Meara. Avec l'installation en 2012 de jardins pollinisateurs par la coopérative Miel Montréal, qui pratique l'apiculture urbaine, les abeilles des ruches du campus produisent aujourd'hui au total 260 pots par année, comparativement à 600 pots en 2013. *« La production de miel est nécessairement touchée par la diminution des colonies d'abeilles à l'échelle mondiale »*, précise Mme O'Meara.

Le projet est administré par P.A.U.S.E (Production agricole urbaine soutenable et écologique), qui a ensuite créé le groupe UdeMiel pour assurer cette production. Il a comme objectif d'approvisionner en partie les services alimentaires de l'UdeM. La plus grande partie de ce miel est actuellement vendue à Local local pour la préparation des repas.

Faire grandir le projet

Le centre de recherche de M. Giovenazzo négocie présentement avec la Confédération des associations des étudiants et étudiantes de l'UL (CADEUL) la réalisation d'un projet de grande envergure. *« Nous voulons que tout le sucre dans le réseau alimentaire soit remplacé par le miel du centre de recherche qui appartient à l'Université Laval »*, précise-t-il.

M. Giovanezzo plaide toutefois que faire fonctionner le programme exige une certaine somme. *« Pour démarrer une Chaire de leadership en enseignement (CLE), cela prend un bon montant d'argent, en fait 65 000 dollars par année*, analyse-t-il. *La chaire est financée par la fédération des agriculteurs, notre association et le Syndicat des producteurs de bleuets du Québec. »* Il explique que ceux-ci ont nécessairement besoin des abeilles afin de polliniser leurs champs. Sans ces partenariats, il serait difficile d'administrer un programme en sciences apicoles.

Les colonies d'abeilles diminuent depuis plusieurs années. Une des causes serait l'utilisation printanière d'insecticides, très nocifs pour les abeilles. Comme Pierre Giovenazzo, Santé Canada reconnaît l'implication des pesticides dans le déclin des abeilles. Le Québec aussi est touché et a perdu en moyenne plus de 25 % de ses abeilles depuis 15 ans*.

Ève Courtois rappelle que ce type d'initiatives ne va pas régler le problème de l'extinction des abeilles. Pour elle, il faut surtout sensibiliser la population, notamment sur la situation des abeilles indigènes, dont font parties les bourdons et les guêpes, aussi importantes pour nos écosystèmes que les abeilles domestiques.

* Source : ICI Radio-Canada, *La semaine verte*, février 2015, « Le péril des abeilles ».

RECHERCHONS

DONNEURS DE SPERME

pour aider les personnes infertiles

> Hommes entre 18 et 40 ans
> De toutes nationalités
> En bonne santé
> Confidentialité assurée

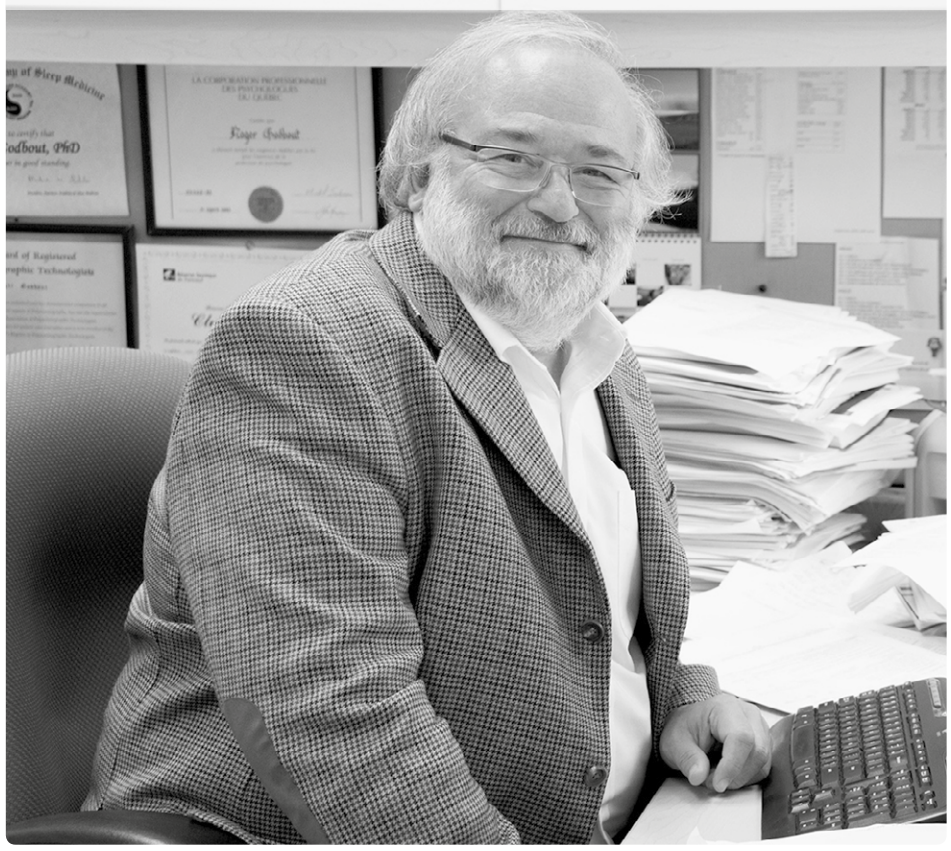
Pour information, appeler au (514) 345.9877 poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

DES MYTHES À DORMIR DEBOUT

Le professeur au Département de psychiatrie de l'UdeM et chercheur au Laboratoire de recherche sur le sommeil Roger Godbout répond aux interrogations des étudiants sur le sommeil et ses effets.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIANNE CASTELAN



Roger Godbout, chercheur au Laboratoire de recherche sur le sommeil.

Photo : Jèsybèle Cyr

CONSEILS POUR UN **SOMMEIL OPTIMAL**

R. G. : Trente minutes avant de dormir, il faut prendre le temps de se détendre pour se préparer au sommeil. On peut, par exemple, écrire dans son journal intime, faire de la relaxation, lire un magazine, prendre un bain ou une douche. Il faut éviter le stress ou les contrariétés dans cette dernière demi-heure précédant le coucher pour avoir un sommeil optimal.

***Q. L. :* Est-ce que regarder des écrans tels que le téléphone, la télévision ou l'ordinateur avant de se coucher peut affecter le sommeil ?**

R. G. : Absolument. Les longueurs d'onde bleues nuisent au sommeil. Certains fabricants de téléphones mobiles l'ont compris assez rapidement. Ils ont créé un système qui enlève ces longueurs d'onde bleues automatiquement en fin de soirée. Le contenu de ce que l'on regarde peut également être perturbant. Si je bavarde, regarde le bulletin de nouvelles ou cherche une note dans mes affaires, ça peut devenir très stressant. Dans ce cas, c'est le contenu qui peut rendre l'endormissement difficile. C'est tout aussi nuisible que de lire un roman qui nous contrarie énormément ou de recevoir une mauvaise nouvelle. Tous ces éléments peuvent perturber le sommeil.

***Quartier Libre :* Quelles sont les conséquences d'une nuit blanche avant un examen ?**

Roger Godbout : C'est sûr qu'on a un sentiment d'accomplissement parce qu'on a réussi à tenir éveillé toute la nuit, mais il est préférable de dormir pour mieux emmagasiner les informations. En outre, quand on passe une nuit blanche, on est plus irritable, plus impulsif, on a des problèmes de concentration. Ce n'est pas l'idéal pour passer un examen. De plus, si on a naturellement tendance à se réveiller tard, cela risque d'être encore plus compliqué de rester éveillé toute la journée.

***Q. L. :* Quelles sont les fausses informations sur le sommeil que vous entendez le plus souvent ?**

R. G. : L'un des mythes que j'ai le plus entendu concerne le « fait » que l'on pourrait raccourcir son sommeil comme on veut. Ce n'est pas vrai du tout, car on remarque que les gens qui ont essayé finissent souvent par revenir à leurs heures habituelles. Le fait de dormir est une tolérance. C'est un peu comme la tolérance au froid ou à l'alcool, ça ne se modifie pas tellement.

***Q. L. :* Est-ce vrai que l'on retient mieux les informations si on les relit le soir avant de dormir ?**

R. G. : Oui, c'est vrai, parce que ça fait partie des fonctions du sommeil. C'est certain qu'on peut apprendre des choses et les retenir le jour, mais la rétention à plus long terme va être bien meilleure si on a dormi entre-temps. Il y a un travail qui se fait au niveau cérébral, qui n'est pas achevé le jour et qui doit se poursuivre pendant le sommeil. Ce travail permet d'élaguer et d'éliminer l'information qui est moins importante afin de ne garder que l'essentiel et l'inscrire dans la mémoire à long terme, la mémoire permanente. C'est pour ça qu'il vaut mieux bien dormir en période d'examens que de faire une nuit blanche.

***Q. L. :* Est-il bénéfique de faire une sieste pendant la journée ?**

R. G : Si on veut vraiment faire une sieste, il faut qu'elle dure vingt minutes gros maximum. Si le repos est trop long, on risque de moins bien dormir le soir et, le lendemain, on aura encore envie de faire une sieste. C'est un cercle vicieux. Si l'on fait des siestes de plus de vingt minutes, on se réveille médiocre parce qu'on est tombé dans le sommeil lent. On ne sera donc pas très efficace pour le reste de la journée.

Photo : Jésybèle Cyr

CULTURE | **CINÉMA**

L'EXPÉRIENCE DE LA PORTABILITÉ

Dans le monde du cinéma, les constantes innovations techniques permettent la conception d'appareils d'enregistrement toujours plus petits et performants. Ces nouveaux outils ont un impact grandissant sur la façon de réaliser des films.

PAR NICOLAS GANZER

Le professeur au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques et directeur de la revue *Cinémas*, Richard Bégin, raconte qu'en parcourant les écrits du début du siècle, les preneurs de vue imaginaient déjà les bienfaits d'une portabilité qui est aujourd'hui une réalité. *« Cette transportabilité change les manières de filmer ou d'enregistrer et les façons de penser le récit*, dit-il. *Cela permet d'aller plus facilement sur les lieux, à la rencontre des gens. »*

M. Bégin explique qu'autrefois il fallait déplacer des équipes entières avec du matériel très imposant. *« Aujourd'hui, une personne seule peut, avec son téléphone, faire un reportage ou un film documentaire, même une fiction presque professionnelle »,* affirme-t-il. Les nouveaux outils ont permis aux équipes de devenir plus petites et mobiles.

Lors d'un colloque abordant les enjeux de la miniaturisation tenu les 19 et 20 octobre derniers, les caméras MiniDV, les caméras d'action de type GoPro, les téléphones portables, les oreillettes, les drones et les enregistreurs audios ont notamment été abordés.

Susciter l'expérimentation

En plus de permettre une plus grande mobilité, la miniaturisation des équipements offre de nouvelles possibilités pour le cinéma expérimental. Les films à la première personne en sont un exemple. *« C'est peut-être un peu en réponse à des films comme* Lady in the Lake [La dame du lac] *qui avait été faits et qui étaient des tentatives vraiment imparfaites de cinéma à la première personne,* explique le doctorant en cinéma Philippe Bédard. *Et on s'est dit pourquoi pas, là on peut le faire avec des GoPro. »*

Aujourd'hui, les dispositifs d'enregistrement ultraportatifs permettent de tester de nouvelles avenues. Avec son film *Hardcore Henry*, le réalisateur Ilya Naishuller en a fait l'expérience. Dans les notes de production qu'a rendues publiques le distributeur Metropolitan Filmexport, il explique que les cascadeurs ont dû réapprendre leur métier, car la caméra était si proche des coups portés qu'il était facile de distinguer le vrai du faux.

Démocratiser le cinéma

Grâce à ces appareils portables et abordables, la production de films avec très peu de moyens devient envisageable. Il existe aujourd'hui des festivals consacrés aux films faits sur téléphone, comme le Mobile Film Festival, qui se tient à Paris depuis maintenant 12 ans.

Cette démocratisation du cinéma donne l'impression qu'il est facile de réaliser un film, ce qui n'est pas nécessairement le cas, d'après le stagiaire postdoctoral et chargé de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Thomas Carrier-Lafleur. *« Tout le monde croit être capable de réaliser un film, mais ceux qui savent vraiment le faire sont rares,* tempère-t-il. *Au même titre que ce n'est pas parce que tout le monde peut prendre un stylo que tout le monde peut écrire un roman. »*

Quant à savoir si cette tendance met en péril les métiers du cinéma, Thomas est catégorique. *« Je crois que non,* tranche-t-il. *Il va toujours y avoir de vrais professionnels du son, de vrais professionnels de l'image, la preuve étant que les universités, dans les cours techniques, n'ont jamais été aussi remplies qu'aujourd'hui. »*

Philippe partage le même avis. *« C'est très dur de faire de bonnes vidéos,* croit-il. *En fait, les vidéos GoPro qu'on voit en ligne, c'est une fausse publicité. Oui, les caméras sont capables de faire quelque chose d'aussi bon, mais il faut avoir des connaissances professionnelles cinématographiques [pour y arriver]. Ça ne dévalorisera pas les experts, parce qu'il faudra toujours être expert pour prendre le produit brut et le rendre bon. »*

Au-delà des moyens techniques pour capter de l'image et du son, les médias sociaux ont également un impact sur les films produits, d'après Philippe. *« Dans le contexte des années 2010 en montant, ce qui va de pair avec la portabilité, c'est aussi la circulation de ces images-là »,* constate-t-il. Il donne en exemple les vidéos sportives partagées sur les différentes plateformes et remarque que, de nos jours, certains considèrent qu'une expérience n'a été vécue que si elle a été enregistrée.

CINÉ-CAMPUS

NOV. 2017

UNE HISTOIRE DE FANTÔME (A GHOST STORY)
Chronique fantastique de DAVID LOWERY
1ER NOV.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

CINÉ-CAUSERIE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR À LA SUITE DE LA PROJECTION DE **19 H**

En collaboration avec **CAMPUS MIL** et l'**UNITÉ DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DE L'UdeM**
☆ **Entrée gratuite**

LA FERME ET SON ÉTAT
Documentaire de MARC SÉGUIN
7 NOV.
16 H 45 / 19 H

LA RÉSURRECTION D'HASSAN
Documentaire de CARLO GUILLERMO PROTO
8 NOV.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

En collaboration avec le **COMITÉ FÉMINISTE DE L'AÉSPÉIUM**
GULÎSTAN, TERRE DE ROSES
Documentaire de ZAYNÊ AKYOL
14 NOV.
16 H 45 / 19 H / 21 H 30

TARIFS
ÉTUDIANT **4$** // ADMISSION GÉNÉRALE **5$**

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles
Université de Montréal
et du monde.

La fresque *Murale* de Gérald Zahnd fait partie de la collection d'œuvres d'art de l'UdeM.

Photo : Jésybèle Cyr

CULTURE | **ART PUBLIC**

LES ŒUVRES DE LA MÉTROPOLE

Le professeur de l'École d'urbanisme et d'architecture du paysage Michel Dufresne organise cet automne trois conférences portant sur différents aspects de l'art public. La deuxième de la série aura lieu le 2 novembre et porte spécifiquement sur le territoire montréalais.

PAR MYLÈNE GAGNON

Pour la diplômée du baccalauréat en histoire de l'art et de la maîtrise en urbanisme Marie-Josée Vaillancourt, la collection montréalaise est fascinante. *« Le réseau de métro de Montréal est unique avec ses murales, ses vitraux et ses sculptures,* se réjouit-elle. *C'est un métro œuvre d'art. »* Parmi les œuvres qui l'ont marquée, elle cite les murales de Leonard Cohen, dont une peut être observée au sommet du mont Royal. Elle apprécie aussi beaucoup le festival Art souterrain, qui a lieu annuellement en hiver.

D'hier à aujourd'hui

M. Dufresne explique qu'au fil des années, le processus de création a beaucoup évolué. *« Avant, lorsqu'on créait un parc ou un bâtiment, l'œuvre d'art y était déposée à la toute fin,* raconte-t-il. *Aujourd'hui, l'artiste se trouve impliqué dans le processus, comme ce fut le cas lors de la création de la place des Frères-Charon. La place publique devient une intervention artistique, elle n'est plus simplement le lieu dans lequel un objet est déposé. »*

> *« L'art public n'est plus seulement un élément décoratif, dans plusieurs cas. »*
>
> **Michel Dufresne**
> Professeur de l'École d'urbanisme et d'architecture du paysage

Il n'y a pas que dans la manière de faire que s'opèrent des changements, puisque selon lui, le rôle de l'art public tend aussi à changer. *« Nous avons une façon différente de l'aborder,* croit le professeur. *L'art public n'est plus seulement un élément décoratif, dans plusieurs cas. »* Il donne en exemple l'œuvre *Dendrites* de Michel de Broin, placée à l'entrée nord de la station de métro Bonaventure. M. Dufresne la qualifie d'interactive, puisque la population est invitée à monter les escaliers et y admirer la vue. *« Le* Haricot *à Chicago est un autre bel exemple d'une œuvre d'art public dont le rôle tient plus que de la simple décoration*, poursuit-il. *Grâce aux miroirs, c'est devenu un lieu ludique. »*

La professeure d'architecture Claudine Deom ajoute que la popularité de l'art public ne se dément pas. *« Il y a de plus en plus de manifestations dans les rues, que l'on pense au festival Mural sur la rue Saint-Laurent ou à l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, qui organise de nombreux concours pour améliorer l'espace public »*, dit-elle. Mme Deom mentionne également l'existence de la politique d'intégration des arts à l'architecture adoptée en 1961 qui oblige, lors de la construction d'un bâtiment public, de réserver 1 % du budget à la réalisation d'œuvres d'art.

Le Bureau d'art public de Montréal en compte plus de 315 à travers les parcs, places publiques, bibliothèques et maisons de la culture de la Ville, auxquelles s'ajoutent les collections de plusieurs institutions privées dont les universités, la Société de transport de Montréal et les musées.

L'art dans l'espace public
2 novembre | 12 h 00
Faculté de l'aménagement

L'art public selon En Masse
7 décembre | 17 h 30
Faculté de l'aménagement

ENSEIGNER L'**ART PUBLIC**

Il n'y a pas de cours consacré exclusivement à l'art public à la Faculté de l'aménagement, mais le sujet est abordé lorsqu'il est question de design urbain et de conservation du patrimoine, d'après Claudine Deom. *« C'est intéressant de sensibiliser quand l'occasion s'y prête, car quelles que soient les disciplines en aménagement, les étudiants seront sûrement confrontés à des œuvres d'art public*, mentionne-t-elle. *Par exemple, dans le cadre d'activités de recherche, nous avons produit un inventaire des œuvres d'art intégrées aux bâtiments à partir des années 1960. Dans mes cours, je parle donc des enjeux de conservation et des répercussions de la politique du 1 %. »*

Michel Dufresne, qui donne des laboratoires-ateliers, abonde dans le même sens. *« Les notions d'architecture du paysage et de design industriel sont pris en compte, incluant l'art public,* précise-t-il. *On ne peut passer à côté, car c'est une composante de plus en plus importante dans l'espace urbain. »* Il souligne que l'art public permet à certaines villes d'attirer les touristes. *« Ils prennent des égoportraits et grâce aux réseaux sociaux, cette destination devient un incontournable »,* constate-t-il.

De son côté, Marie-Josée regrette que la Faculté de l'aménagement ne traite davantage du sujet. *« J'ai suivi un cours d'art* in situ *– une œuvre insérée dans son milieu – lors de mon bac en histoire de l'art, mais c'est un cours théorique, qui traite de la sociologie de l'art public, et non pas de sa gestion,* raconte-t-elle. *Je croyais qu'à la Faculté de l'aménagement, on nous apprendrait comment ça se passe sur le terrain, mais ce n'est pas le cas. »*

Selon Mme Deom, un cours de 45 heures n'est toutefois pas souhaitable, puisqu'il n'y aurait pas suffisamment de contenu à couvrir.

CULTURE | **EXPOSITION**

COLLECTION D'UN COLLECTIONNEUR

Victor Morin est surtout connu au Québec pour le code de procédure des assemblées délibérantes qui porte son nom, mais on lui doit aussi la croix du mont Royal et plus encore. La Bibliothèque des livres rares et collections spéciales (BLRCS) de l'UdeM expose jusqu'au printemps 2018 certains des effets personnels du notaire que ses enfants ont offerts à l'Université après son décès.

PAR ÉTIENNE TREMBLAY

L'exposition *Sur les traces de Victor Morin, « Montréaliste de vieille roche »* présente une série d'effets tirés de la collection documentaire et des archives de l'ancien notaire.

Photo : Jésybèle Cyr

L'histoire de Victor Morin est intimement liée à celle de Montréal, et ses archives le démontrent. Le bibliothécaire et commissaire de l'exposition, Éric Bouchard, a voulu montrer à quel point Morin est une figure importante du début du xxe siècle, tant pour la défense du patrimoine que pour la promotion de l'histoire montréalaise et canadienne-française.

Notaire, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, échevin, professeur de droit à l'UdeM, membre de nombreuses sociétés savantes, Victor Morin a porté une multitude de chapeaux. D'après M. Bouchard, il est mis en porte-à-faux avec des idées reçues sur les Canadiens français d'avant la Révolution tranquille, débutée en 1960. *« Morin montre que s'il y avait des milieux qui nous étaient fermés, on en créait,* dit-il. *C'était un homme droit dans ses bottes et bien dans sa peau.* […] *Morin, c'était un notable qui savait la responsabilité sociale qu'il avait, et je pense qu'il l'a mise à profit dans tous les domaines qu'il a touchés. »*

Les objets présentés à la BLRCS rivalisent de rareté. On peut notamment y voir le plan du tour du Vieux-Montréal élaboré par Morin, premier à avoir donné une pareille visite guidée, ou encore le premier numéro du *Cahier des Dix*, une revue d'histoire toujours active. *« Si son fonds, sa collection documentaire ou sa vie tout simplement peuvent nous aider à avoir un lien plus nuancé avec notre passé, ce serait bien »,* conclut M. Bouchard. Pour le bibliothécaire, la vie racontée dans cette exposition est loin de la Grande Noirceur dont parlent les livres d'histoire lorsqu'il est question des années correspondant au second mandat de Maurice Duplessis comme premier ministre du Québec, de 1944 à 1959.

MUSIQUE

UN CONCERT POUR LA RELÈVE

L'Orchestre de l'UdeM (OUM) présentera son traditionnel concert *Étoiles montantes* le 4 novembre prochain. Cet événement annuel est l'occasion pour des étudiants chefs de diriger un orchestre et de monter un répertoire en très peu de temps.

PAR JEANNE HOUREZ

L'étudiant chef Jeff Domoto dirige les musiciens de l'OUM dans une répétition pour le concert *Étoiles montantes.*

Photo : Jésybèle Cyr

Le concert sera dirigé par les étudiants au doctorat en direction d'orchestre Lori Antounian et Jeff Domoto. Leur plus gros défi est de monter le programme en quatre répétitions et une générale, soit la moitié du nombre prévu pour les autres concerts de l'OUM. *« Cela implique d'arriver très prêt aux répétitions*, raconte l'étudiant au baccalauréat en interprétation et violoncelliste Jérémi Desjardins. *Comme on a moins de temps pour mettre tout ça en place, il faut que tout le monde soit solide, que l'on puisse faire la mise en place très rapidement. »*

Du côté des chefs d'orchestre, on peut sentir beaucoup d'enthousiasme. *« Je ne suis pas très inquiet à propos du concert*, confie Jeff Domoto. *Les musiciens sont vraiment consciencieux. On doit trouver un moyen de communiquer toutes les questions d'interprétation très rapidement. Le plus gros* challenge, *finalement, est de prendre toutes les informations qu'on a découvertes lors de notre étude des partitions et de trouver un moyen de les transmettre physiquement de manière claire et précise. »*

Il importe également de bien gérer son temps de répétition. Comme le précise le chef d'orchestre, un gros travail est fait en amont auprès des professeurs afin de s'assurer que la pensée musicale est décidée et intégrée pour que la communication avec les musiciens soit la plus efficace possible. *« L'une des plus grosses parties du travail de chef d'orchestre est d'anticiper les passages compliqués et les problèmes que l'on pourrait rencontrer pour savoir comment réagir s'il y a des difficultés »*, ajoute Jeff Domoto.

Des musiciens autonomes

Pour l'actuel gérant de l'OUM et diplômé de la Faculté de musique, Jeff Poussier-Leduc, un concert préparé avec peu de répétitions est plus représentatif de ce qui se passe dans le milieu professionnel. *« Ça force les musiciens à être plus indépendants, mais aussi les chefs à vraiment s'approprier l'orchestre rapidement, ce qui est très difficile,* confie-t-il. *C'est très pédagogique. Les chefs sont aussi en apprentissage, donc parfois, c'est plus difficile à suivre et à comprendre mais ça permet d'être plus autonome en tant qu'une seule unité. »*

Jérémi partage ce point de vue. *« C'est parfois un peu angoissant pour l'orchestre, car les jeunes chefs doivent structurer leur travail et ils ont moins de pratique qu'un chef expérimenté »*, explique-t-il.

L'un des faits marquants du concert *Étoiles montantes* est de réunir un répertoire contemporain avec des créations originales et un répertoire plus traditionnel. *« Pour moi, c'est une fierté de travailler avec les jeunes compositeurs, de découvrir leurs œuvres, de diriger la première de celles nouvellement composées, et de jumeler cela avec un répertoire d'œuvres assez ancien »,* déclare Lori. Le programme sera composé d'extraits de deux symphonies de Schumann, du *Concerto pour flûte et orchestre* de Jacques Ibert interprété par Pierre Mendola, de deux créations issues du concours de composition 2017 de l'OUM ainsi que d'une œuvre de José Evangelista, dans le cadre de la série hommage que la SMCQ lui consacre cette année.

Étoiles montantes
4 novembre | 19 h 30
Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent-D'Indy
Entrée libre

COMPOSER AVEC LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

Grâce à un concours ouvert aux étudiants de la Faculté de musique de l'UdeM, l'étudiant à la maîtrise en composition Kevin Gironnay a remporté une résidence de deux semaines au centre Sporobole, à Sherbrooke. Après avoir complété la première moitié de cette expérience le mois dernier, il y retournera en novembre pour finaliser un projet aux multiples facettes.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE BEAUDOIN-PAUL

***Quartier Libre* : En quoi consiste ton projet exactement ?**

Kevin Gironnay : Pour l'instant, le titre temporaire de mon projet est *Dans l'air*. Il s'agit de 16 haut-parleurs qui sont tournés vers la rue, dans une vitrine sur la galerie, et lorsque les gens passent, ils entendent de la musique qui varie au rythme du temps qu'il fait à l'extérieur. La musique est donc générée par la météo. Elle se modifie également durant la journée en fonction de l'heure. L'outil informatique que j'utilise me permet de récupérer des données météorologiques sur le site d'Environnement Canada, que je transforme ensuite en paramètres musicaux. Un lundi matin pluvieux ne devrait donc jamais sonner comme un dimanche après-midi ensoleillé.

***Q. L.* : Comment ton expérience se passe-t-elle jusqu'à maintenant et comment a-t-elle contribué à ton inspiration et ta créativité ?**

K. G. : Les gens du centre sont tellement gentils et souriants ! Ils m'ont accueilli et m'ont remis les clés en me disant de faire comme chez moi. De toute évidence, dans un projet comme celui-ci, qui requiert de regarder dehors et de constater le temps qu'il fait, il est préférable de se trouver sur place. D'ailleurs, il s'agit d'une œuvre *in situ*, c'est-à-dire qui prend sens seulement dans le milieu de l'exposition. J'avais la chance d'avoir du temps là-bas, en résidence, alors je me suis concentré à travailler au centre.

***Q. L.* : Où ton projet sera-t-il exposé et pendant combien de temps ?**

K. G. : On ne sait pas encore quand il sera exposé précisément, mais l'exposition sera d'une durée d'un mois, minimalement. Je ne sais pas si ça aura lieu en janvier ou avril, mais l'idéal serait que les chargés de projet choisissent un mois où il pourrait y avoir une tempête pour entendre comment ça sonnerait. Honnêtement, je n'ai aucune revendication, je les laisse choisir en fonction de leur calendrier. Dans tous les cas, l'exposition sera au centre Sporobole, à Sherbrooke.

***Q. L.* : Comment fonctionne l'association entre la Faculté de musique de l'UdeM et Sporobole ?**

K. G. : L'association existe depuis deux ans. Le concept est simple : le centre Sporobole souhaite soutenir les étudiants-artistes. Alors, lorsqu'il a un appel de projets, il invite les étudiants à présenter leurs idées. Il choisit par la suite un étudiant et décide de l'accueillir à la galerie et au studio.

***Q. L.* : Pourquoi as-tu choisi l'art numérique en particulier ?**

K. G. : Je trouve personnellement que c'est la meilleure façon de m'exprimer. Je compare ceci à un sculpteur qui a décidé de sculpter dans le bois ainsi que dans la pierre. Pour moi, c'est une question d'outils. L'art numérique est un moyen de trouver mon esthétique et de m'exprimer comme je le veux.

Photo : Courtoisie Kevin Gironnay

Kevin Gironnay travaille sur le projet *Dans l'air,* constitué d'une série de haut-parleurs qui émettent de la musique variant en fonction des conditions météorologiques.

SPOROBOLE collabore avec des artistes inventifs depuis plus d'une vingtaine d'années. Membre officiel du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ) depuis 1988, le centre promeut l'**ART DU NUMÉRIQUE** et s'engage à mener à terme des projets conjuguant de **MULTIPLES COMPÉTENCES** artistiques, dont les arts visuels et musicaux. Il encourage les artistes à mettre en pratique leur créativité dans le but d'**EXPOSER LE RÉSULTAT FINAL** à la galerie Horace, partie intégrante du centre.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

RASSEMBLER LA COMMUNAUTÉ JAZZ DE L'UdeM

Étudiants, professeurs et diplômés de la Faculté de musique de l'UdeM se donnent rendez-vous tous les jeudis au Café Résonance depuis le 25 septembre dernier. L'endroit accueille les soirées « UdeM jazz », une initiative du professeur John Roney.

PAR ÉTIENNE ROBIDOUX

En créant ce rendez-vous hebdomadaire, M. Roney a concrétisé ce que de nombreux professeurs et étudiants dans le programme de jazz espéraient depuis quelques années. *« Ça donne une maison, un abri pour les musiciens de jazz de toutes générations qui sortent de l'UdeM et cherchent un endroit pour jouer et s'exprimer,* s'enthousiasme-t-il. *C'est une façon pour les étudiants de créer leur propre réseau en sortant de l'école. »*

La programmation débute par une heure de prestation des musiciens hôtes, suivie d'un *jam session*, une période d'improvisation musicale libre. *« Ce ne sont pas juste des spectacles, c'est aussi une façon de passer le bâton pour que les élèves se responsabilisent »,* note M. Roney. C'est aux étudiants qu'incombent les tâches de récolter l'argent à la porte, de faire la promotion de la soirée et d'en assurer l'animation. Les équipes de jazz, composées d'étudiants et de professeurs, jouent pendant la première heure et deviennent ensuite les hôtes du *jam session* pour le reste de la soirée. *« C'est très important pour les étudiants de développer leur instinct* live *devant les gens. Ce n'est pas dans les salles de pratique que ça se fait »*, souligne l'initiateur du projet.

Pour le moment, ces soirées jazz sont prévues jusqu'au 21 décembre. John Roney espère qu'elles se poursuivront après Noël, ce qui dépendra de la participation des étudiants et du public.

Le Trio Michel Gauthier a offert une performance au Café Résonance le 26 octobre dernier, dans le cadre d'une soirée « UdeM jazz ».

Photo : Jésybèle Cyr

TROIS SORTIES GRATUITES

PAR JULES COUTURIER

L'ARTISTE ET SON ŒUVRE

Le 12 novembre prochain aura lieu la dernière journée de l'exposition *Vivre dans l'île* de Gabriel Morest, présentée depuis le 6 octobre à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal. Pour l'occasion, l'artiste sera présent afin de répondre aux questions des visiteurs et d'expliquer son processus de création.

« Principalement sculpturale et picturale, ma pratique artistique s'articule autour d'une exploration de la matière où s'entremêle une variété de techniques », précise l'artiste. Son œuvre mêle les cultures, les genres et les carcans en plus des mythes anciens et des effigies contemporaines. Dans son exposition, on distingue notamment un homme cyclope, une sorcière et un pastiche d'un moaï de l'île de Pâques. Par cet amalgame artistique, Gabriel Morest souhaite interpeller à la fois les sens et les connaissances du spectateur.

Présenter lui-même son exposition au public équivaut pour l'artiste à l'étape finale de son œuvre.

Vivre dans l'île
Jusqu'au 12 novembre
Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal
Gratuit

SE FAIRE ENTENDRE

La compagnie Minuit moins une Théâtre présentera la pièce *Ton corps t'appartient-il ?* le 4 novembre prochain. L'œuvre est un assemblage de textes d'auteurs contemporains québécois et d'écrivains classiques français, auxquels s'ajoutent des textes inédits écrits par les comédiens de la pièce.

« Ces textes sont le cri de la génération Y, bombardée de publicités avec des images de corps parfaits et élevée avec la pornographie », explique la comédienne et directrice artistique, Célia Laguitton. Elle espère que la pièce réussira à suggérer des pistes de réflexion sur la façon de se réapproprier son corps, tout en abordant ce sujet avec sensibilité et douceur, sans tomber dans la victimisation.

La pièce est interprétée par quatre comédiens, deux hommes et deux femmes, et chacun incarne plusieurs personnages. Tous les changements se font face au public.

La représentation sera suivie d'un échange avec les spectateurs, au cours duquel les comédiens partageront leur vécu en lien avec le thème abordé dans la pièce.

Ton corps t'appartient-il ?
4 novembre | 16h
Maison de la culture Villeray-Parc-Extension
Gratuit

PARTIR EN VOYAGE

Daniel Bellegarde et son ensemble de sept musiciens viennent présenter un spectacle de musique antillaise, *Anba Tonel,* à l'église Saint-René-Goupil le 12 novembre prochain. Ce spectacle est le fruit d'un travail de recherche et de création sur la musique rurale d'influence européenne aux Antilles.

« L'accent est mis sur les contredanses, les quadrilles, la musique des troubadours, quelques musiques racines et les menuets joués en Haïti et dans les Antilles françaises par les esclaves à la fin du XVIIIe siècle », raconte M. Bellegarde. Il souhaite faire découvrir cette musique peu connue du public puisque, pour lui, elle fait partie du patrimoine immatériel de l'humanité.

C'est au son d'instruments tels que le tibwa (un bambou frappé avec deux baguettes), le chacha (une petite calebasse avec des grains à l'intérieur que l'on secoue), la basse, la guitare, le banjo, le violon, la voix et d'autres percussions que les auditeurs pourront se dégourdir les jambes.

Anba Tonel
12 novembre | 15h
Église Saint-René-Goupil
Gratuit

Quartier L!bre

Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Vous êtes étudiant à l'UdeM ?
Que vous ayez ou non de l'expérience,
votre contribution nous intéresse.
Plus d'infos : redac@quartierlibre.ca

JOURNALISTES
RECHERCHÉS

Venez rencontrer les **journalistes invités**
lors de nos réunions de production

• Mercredi 1er novembre
Thomas Gerbet | ICI Radio-Canada

• Mercredi 15 novembre
Cédérik Caron | *24 heures*

à 17 h 00 au local B-1274-6, Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

« N'ATTENDEZ PAS QU'ON VOUS DONNE LA PAROLE, PRENEZ-LA ! »